

De la taille du Cheval, & des Chevaux de divers païs.

LA taille parfaite d'un Cheval, comme plusieurs Auteurs nous l'ont décrite, est si difficile à trouver, qu'elle ne peut être, étant une chimere, puisqu'ils prennent chaque partie des Chevaux de divers païs, & les mettent toutes ensemble pour en faire un Cheval parfaitement bien fait, de sorte qu'ils le composent à leur mode, & font un Cheval de leur façon & non comme la nature l'a fait. Les Barbes font d'une sorte de taille, les Napolitains en ont une particuliere, & les Frisons & Roussins différent de tous ceux-ci. Néanmoins les Chevaux de tous ces divers païs sont parfaitement bien faits chacun dans sa taille & selon son espece, quoi qu'il y en ait de diverse taille en toutes ces especes différentes; je jugerai d'abord si un Cheval est Barbe, s'il est Cheval d'Espagne, ou s'il est Turc, Napolitain ou Roussin. Plusieurs m'ont demandé quel étoit le meilleur & le plus beau Cheval du monde. Je leur ai répondu que jusqu'à ce qu'ils m'eussent dit pour quel usage ils le veulent, je ne pouvois leur donner de réponse: parce que la plupart des Chevaux de tous ces differens païs, sont beaux & bons dans leur taille, & peuvent être appliquez selon leur espece à l'usage qu'ils sont propres. Voyons donc en particulier les bonnes & mauvaises qualitez qu'ils ont: je n'ai gueres vû de Chevaux Turcs, mais il en est de différentes races, d'autant que les Terres du grand Seigneur sont fort grandes & spacieuses. Le Turc est haut de terre ayant la taille inégale, il est très-beau, yste & de bonne haleine, mais il a la bouche rarement assurée.

Quoique les terres du Grand Seigneur soient fort différentes non seulement pour le climat, mais pour la situation, & d'une extrême étendue, les Chevaux Turcs que nous voions en ce pays sont peu differens des Barbes. J'en ai vû quelques-uns en Allemagne & ailleurs; mais d'une taille comme eux, & les moins nobles, comme les Chevaux d'Espagne des montagnes, tous vigoureux & bons; mais comme a fort bien remarqué M. le Duc, avec la bouche chatouilleuse ou soupçonneuse, & souvent difficile à assurer, à cause des brides à la genette qu'ils ont porté en Turquie.

Les Chevaux Turcs vivent long-temps, & ce n'est pas une chose extraordinaire en ce pays-là, de voir des Chevaux âgés de trente ans, être vigoureux, dispos, sains & nets de tous leurs membres. Le Gouverneur de Bude, nommé Ali Baoha, que le Grand Seigneur fit mourir pour avoir été soupçonné d'intelligence avec les nôtres, avoit les deux meilleurs Chevaux de son écurie, dont le plus jeune étoit âgé de trente-six ans, & il n'en montoit

point d'autres dans l'occasion, quoiqu'il en eût bon nombre de plus jeunes. On peut remarquer principalement de trois sortes de Chevaux qu'on nomme Turcs fort excellens, & desquels peu parviennent jusqu'à nous. On met dans le premier rang les Chevaux Persans. La plupart viennent de Medie, où est Campus Nizeus, d'où Herodote dit qu'il vient de grands Chevaux effrontez, larges de croupe, & qui ont force & vigueur, vîtes & grands travailleurs, lesquels ne se trouvent que dans les écuries des seuls Baschas & Grands de Turquie, & jamais parmi les simples Cavaliers, car ils se vendent un prix fort grand.

Après ceux-là sont ceux d'Armenie & d'Arabie, qui sont de race de Perse, leurs bons Estalons étant Persans, & de ceux dont je viens de parler, & n'étant distant les uns des autres que du Golfe Persique: ceux-cy sont plus petits & n'ont pas la taille si noble, mais plus larges de jambes, moins fiers & coleres; mais pour leur bonté elle est incomparable, & à cause de cela leur prix est excessif en Turquie; ce sont encore Chevaux pour les seuls Grands de Turquie.

Les troisièmes sont les Maurisques vers le Midy de l'Afrique, ils sont de taille médiocre, fort vîtes, supportant admirablement bien le travail: s'ils avoient la taille & la fierté des Persans, ce seroient des Chevaux parfaits: nous voyons de ceux-là quelques-uns en France, mais ils craignent si fort le froid que l'hyver les détruit, si l'on n'en a grand soin.

Voilà ce que j'ai appris de plus assuré des Chevaux Turcs: pour les deux premières especes, j'avoie que c'est par oïi-dire, & que je n'en ai jamais vû. Pour la troisiéme sorte, j'en ai vû beaucoup de fort bons.

Generalement parlant, les Chevaux de Perse sont les meilleurs du monde, & sont fort recherchez en Turquie & dans l'Indostan; on en trouve quelques-uns à Babylone, qui viennent avec les Caravanes d'Hispanhan.

Mais ce sont ordinairement des Chevaux d'amble qu'ils nomment Alascia, qui sont les Chevaux du monde qui sont le plus de diligence, qui se conservent plus long temps sains & entiers, & qui fatiguent moins le Cavalier: ce n'est pas de ceux-là dont j'entends parler, quoique das l'Europe nous n'en ayons point de pareils, ni qui puissent supporter la fatigue comme eux: venons aux autres.

J'ai oïi faire grand estime des Napolirans. En effet ce sont de braves Chevaux: ceux que j'ai vû, étoient de grande taille, toutefois de bonne force, & avoient beaucoup d'esprits.

Il y a de differens Haras dans le Royaume de Naples, quelques-uns ont une grande réputation: il y en a pour tous usages, pour la guerre, pour le manege par haut comme capriolle, &c. pour la campagne, des Haquenées dans le Haras de Gravine, & plusieurs autres.

Présentement les Haras de ce Royaume sont si fort abartardis, que ce n'est plus rien qui vaille: j'ai vu beaucoup de Chevaux qu'on a fait venir de ce pays-là, & qu'on a choisi dans les meilleurs Haras, qui n'avoient rien d'approchant des qualitez que les Auteurs leur attribuent dans leurs écrits, de grosses têtes, des Chevaux fiers & malins, la plupart plus propres à rompre un collier qu'une lance.

J'ai vu des Chevaux d'Espagne, & même j'en ai eu quelque-uns, ils sont extrêmement beaux: & les plus propres de tous à être portraits d'un pinceau curieux, ou pour la monture d'un Roi, lorsqu'en sa gloire & sa majesté il se veut montrer aux Peuples; car ils ne sont ni si déliés que les Barbes, ni si gros que les Napolitains, mais ils ont la perfection entre les deux: le Genet a un pas superbe & hardi; le trot relevé, le galop admirable, & la carrière très-vite; ils ne sont pas très-grands pour la plupart, ni excessivement traversés; s'ils sont bien choisis, il ne se trouvera peut-être aucun Cheval plus noble qu'eux. J'ai ouï dire des histoires remarquables de leur courage: on en a vu à qui les boyaux pendoient hors du ventre, & qui tout percés de blessures perdoient tout leur sang, & nonobstant cela on les a vus remporter celui qui les montoit sain & sauf, avec la même ardeur & la même fierté qu'ils l'avoient apporté, & crever ensuite ayant moins de vie que de courage. Les meilleures races sont en Andaloufie, & spécialement la race que le Roi d'Espagne a dans Cordouë, est la meilleure; celle de Cardonne est très-excellente, comme aussi les Molina.

Quant aux Barbes, il faut que je confesse qu'ils sont mes favoris, c'est peut-être que j'en ai plus eu & vu que d'autres Chevaux: je n'ai jamais connu leurs pareils pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuse force, de leur gentil naturel & docilité; on dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent toujours leurs nerfs & leur vigueur; il est vrai qu'ils n'ont ni le pas ni le trot ni le galop si beau que les Genets; mais lorsqu'ils sont bien recherchés, je n'ai jamais vu Chevaux aller comme ils font à toutes sortes d'airs, tant pour le manège de Soldat, passades terre à terre, que par haut; & ce sont les seuls bons Chevaux pour Estalons pourvu qu'ils soient court-jointez. Un vieux Seigneur qui étoit soldat sous Henri IV. m'a dit en France, qu'il a vu plusieurs fois des Barbes renverser au choc de grands Chevaux de Flandres: prenez l'os de la jambe d'un barbe, ce que j'ai éprouvé, vous trouverez que c'est tout os, & qu'il n'y a de vuide au milieu qu'un petit trou où une paille ne scauroit entrer, & l'os de la jambe d'un Cheval de Hollande, a un trou où vous mettez presque le doigt.

CHAP.
LXXX.

Les Barbes sont très-nerveux, fort vites, & ont très-bonne haleine : quelques-uns sont mornes & mélancoliques même à la campagne jusqu'à ce qu'on les réveille, ou qu'on leur demande quelque chose. Le Barbe des Montagnes est le meilleur, il est de grand courage, & plusieurs portent des marques de blessures qu'ils ont reçues des Lions. Il est certain que le courage des Barbes est remarquable, car à la guerre ils vont toujours jusqu'à ce qu'ils ayent les os cassés, ou qu'il leur reste une goutte de sang dans le corps, ils retirent leur Maître d'une mêlée, où sans doute il seroit péri sans le secours de son Cheval ; ainsi on ne les peut acheter trop, pour s'en servir un jour d'occasion ; quoique d'ailleurs si on leur fait justice, hors de cela & du manège, assurément ils n'aiment pas le grand chemin, & peu sont capables de faire voyage sous l'Homme.

J'ai appris d'un Gentilhomme, qui a cherché dans les deux Royaumes de Tunis & d'Alger, tous les endroits où l'on nourrit des Chevaux, & qui a vu tout ce qu'il y en a de bons dans tous ces Pays, ayant parcouru toutes les contrées les plus éloignées de ces deux Royaumes, où il acheta environ trente Chevaux, n'en ayant pas acheté un au Marché qui se tient toutes les semaines à Tunis : il m'a dit que tous les Chevaux sont gras en ce pais-là, & marchent tous sans fers, leur nourriture est l'orge deux fois le jour, & un peu de paille, ils les font boire seulement une fois le jour & peu. Il avoit acheté un petit Cheval de quatre ans, avec lequel il faisoit des quatre & cinq journées, treize lieues tous les jours pour le moins, sans faire boire ni manger son Cheval par chemin, que le matin & le soir ; il lui donnoit de l'orge, & à boire la moitié son saoul le soir ; au retour d'un voyage son Cheval étoit gay & vigoureux, sans témoigner d'être fatigué ; il a amené ce même Cheval en France, qui n'est pas capable de faire dix lieues sans être très-fatigué, en sorte que le lendemain il n'est pas en état d'en faire autant ; il faut que le climat & la nourriture d'Afrique fasse ce changement extraordinaire. Ils montent tous leurs Chevaux à dix-huit mois, au plûtard à deux ans ; & la première fois qu'ils les montent, ils les courent & les fatiguent des huit à dix jours de suite exprès, jusqu'à les morsfondre, les faire jeter & tousser, en sorte que quelques-uns en meurent ; s'ils réchappent ; tant plus ils ont jeté & toussé, plus les estiment-ils, disant qu'ils sont à toutes épreuves après tout cela.

Ils ne se servent pas de la méthode d'attacher les Chevaux par la tête, ils sont seulement attachez par les quatre pieds ; les Chevaux & les Juments sont pêle-mêle, sans qu'ils se disent mot à l'écurie, & on voit venir des Maures dans les Foires ou dans les Marchés de Chevaux, qui mettent pied à terre au milieu du Marché, abaissent les rênes, & leurs Chevaux demeurent

reront des trois heures arrêtez sans se mouvoir d'une place, quoique d'autres Chevaux courent devant & derrière eux.

Ils estiment infiniment plus les Juments que les Chevaux, tant à cause de leur vitesse, que parce qu'elles sont trois jours sans boire, à ce qu'ils disent, & un Cheval n'en peut être qu'un : quand leurs Chevaux sont malades, ils n'ont point d'autre remède que le feu qu'ils donnent eux-mêmes : s'ils ont par exemple des tranchées, ils mettent le feu sur le ventre ; ont-ils les arives, ils le mettent au défaut de la ganasse ; enfin à tous les maux toujours le feu ; ils s'en servent pour eux-mêmes aussi ; s'ils ont mal à la tête, ils se brûlent le front, & par tout ailleurs de même, à une sciatique la hanche & la fesse, & disent qu'ils en sont soulagez.

Les gens de qualité tiennent leurs Chevaux à l'écurie, & les nourrissent d'un peu de paille d'orge ou de froment, & de l'orge deux fois le jour ; les gens du commun ne prennent aucun soin pour faire couvrir les Juments, ils les laissent avec les Chevaux au hazard dans les pâturages, où leurs Chevaux sont presque toute l'année, car quoiqu'ils ne coupent point de foin, ils ont de bons pâturages en plusieurs endroits du pays, ils élèvent même beaucoup de Mulets en Barbarie, où ils sont très-chers & de grand service ; ce sont les Maures chassez de l'Andalousie qui élèvent des Mulets, & ils sont dans un très-bon pays.

Chaque famille est soigneuse d'avoir un bon Cheval à l'écurie, tant à cause des guerres qu'ils ont souvent entr'eux, que pour les courses qu'ils ont accoutumé de faire aux Mariages & autres festes de réjouissance ; ils ne ferrent point leurs Chevaux & ce Gentilhomme dit que depuis qu'il fut arrivé en France, il remarquoit visiblement que tous les jours les pieds de ses Chevaux se ferroient & s'encasteloient, quelque soin qu'il prit pour cela ; ce qui est d'autant plus étonnant, que l'air & le terrain y sont plus chauds & secs qu'en France.

Ce qui est cause qu'il ne vient plus de si beaux Chevaux d'Afrique, c'est que ceux qui nous les amènent de Barbarie sont des Matelots qui prennent indifferemment tout ce que les Maures leur amènent : pourvu qu'ils soient à bon marché, c'est assez pour eux : mais si c'étoit des connoisseurs qui les allassent chercher dans les endroits des Royaumes de Tunis & d'Alger, & aux lieux où l'on en nourrit de beaux, on auroit de très-beaux Chevaux ; mais comme il faut aller trois ou quatre journées dans le pays, loger dans les tentes des Arabes, qui campent en pleine campagne, au hazard d'être assommé, ou tout au moins pillé, peu de connoisseurs veulent prendre cette peine & courre ces risques, comme a fait ce Gentilhomme, qui a amené les plus beaux Chevaux qui soient passez depuis cent ans en France.

CHAP.
LXXX.

Pour ce qui est des Frisons & des Roussins, j'en ai vû de très-beaux dans leur taille, & qui alloient à toutes sortes d'airs, aussi bien qu'aucuns autres, & qui avoient, ce semble, plus de disposition à sauter, puisqu'ils plioient extrêmement les bras en sautant, qui est la plus belle action qu'un Cheval puisse jamais avoir à toutes sortes d'airs, laquelle les Chevaux de legere taille ont rarement.

Mais ils sont contraires aux Barbes en une chose, c'est qu'ils vieillissent bien-tôt, & sont long-temps avant que de mourir; de sorte qu'ils sont furieusement à charge à leur maitre en cet état-là, au lieu que les Barbes meurent & ne vieillissent jamais.

Vous trouverez mille Roussins propres au tirage, avant que d'en trouver un bon pour le manège: vous pouvez voir à présent combien la chose est ridicule de représenter la taille parfaite d'un Cheval, c'est tout de même comme qui voudroit représenter celle d'un chien, car assurément la taille parfaite d'un lévrier n'est pas celle d'un mâtin, ni celle d'un épagneul, ni celle d'un chien courant, quoique les uns & les autres soient très-bien faits dans leur espece; il en est de même du Cheval, car pourvû qu'un Cheval aie le col bien proportionné & bien placé, & le reste selon la taille du pays où il aura été nourri, cela suffit; on doit regarder sur tout que les pieds soient bons, d'autant que c'est le fondement, ou bien tout l'édifice se renversera: si les pâturons sont courts & roides, le Cheval ne sera point agile; s'ils sont longs & foibles, le Cheval sera défectueux en ce point, & ne peut bien travailler. Les Italiens disent que ces Chevaux-là vont à huit pieds; mais les pâturons doivent être courts & flexibles, parce que les Chevaux seront communément agiles & forts, & seront bons pour faire de bons Estalons, car un Barbe long-jointé ne vaudroit rien pour le Haras, non plus que celui qui a le pied trop large & trop gras.

Ce seroit un travail sans fin que d'écrire des Chevaux mêlez; puisqu'il en est de plusieurs sortes, & il s'en trouve de très-bons: les Chevaux courts de reins semblent être les meilleurs pour le manège, d'autant que nous tâchons par l'art à les racourcir; car nous les arrêtons, reculons, & mettons ensemble pour les asseoir sur les hanches, ainsi un Cheval court est plutôt mis ensemble qu'un long; j'ai néanmoins eu beaucoup de Chevaux longs aussi bons que des courts; tellement qu'à ceux qui ont un peu d'art, cela n'y fait rien. Plusieurs disent qu'un Cheval chargé de devant, c'est-à-dire, qui a la tête, le col & les épaules grosses, est pesant à la main quoiqu'il soit de taille déliée; car il s'appuyera sur la main comme sur une

cinquième jambe, de même qu'un boíteux s'appuie sur un bâton ou sur des bequilles; en ce cas-là c'est le Maréchal qui doit l'aider, & l'air du Cavalier y est inutile, s'il n'entend la Maréchallerie: d'autres disent qu'un Cheval chargé du devant, quoiqu'extrêmement sain, doit nécessairement peler à la main, & qu'au contraire un Cheval déchargé du devant doit être léger à la main; mais ce n'est pas une règle assurée que cela, car j'ai vu des Chevaux presque aussi pesans du devant que des Taureaux, qui étoient plus légers à la main que ceux qui l'avoient extrêmement déchargé; ce sont les reins forts ou foibles qui font la bonne bouche ou la méchante.

Cela donc ne consiste pas toujours à avoir le devant gros ou délié, mais en la seule force & bonté des reins; car la principale chose en notre art de Cavalerie est de mettre un Cheval sur les hanches; & celui qui a les reins bons le peut endurer, par même moyen il sera léger à la main; s'il a les reins mauvais, il souffre & peine si fort d'être mis sur les hanches, qu'il pesera sans doute à la main pour s'en défendre, ou on lui ruinera les jarrets; ainsi on peut voir si c'est les bons ou les mauvais reins qui rendent un Cheval léger ou pesant, & non le devant peu ou beaucoup charnu.

Il me semble entendre quelque ignorant qui dit que tant plus un Cheval est ferme de reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches; il est difficile en effet à un Cavalier ignorant, mais à celui qui sçait, il sera très aisé, d'autant que la nature nous fournit en de tels Chevaux de quoi travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout: lorsqu'on a de la matière de quoi travailler, ce n'est pas la faute du Cheval, mais la pure ignorance & le manque d'art du Cavalier s'il ne réussit pas.

Il est très-assuré que les Chevaux de grand reins qui ont leur force liée & qui sont roides & entrepris, sont très-difficiles à dresser, c'est-à-dire, à assembler & à mettre sur les hanches, parce qu'ils se dessendent de leur force, & on ne peut les assouplir qu'avec un grand espace de temps; mais s'ils le font une fois, comme assurément celui qui aura bien compris les leçons de Monsieur le Duc, en viendra à bout par sa méthode, s'il la met bien en pratique, il fera de ces Chevaux-là quelque chose d'admirable, parce qu'ils ont le fond & la ressource, & pourvu qu'ils ayent de l'haleine, on peut dire que c'est une bonne étoffe, il ne faut que la bien mettre en usage.

Il est vrai que quelques Chevaux sont tellement disposez, qu'ils veulent toujours sauter, alors le Cavalier doit suivre leur disposition,

mais s'il ne les met sur les hanches, jamais ils n'iront juste comme un Cheval doit aller, & l'air n'en fera jamais si beau, & ne paroitra point tant.

Quelques-uns croyent qu'un Cheval qui a le crin épais & la queue touffue, est d'ordinaire lourd & pesant; néanmoins j'ai eu des Chevaux qui avoient le crin & la queue épaissée & longue qui étoient aussi vigoureux & pleins d'esprit que j'aye jamais vû: tellement que leur règle est aussi fautive comme les conjonctures qu'on tire du poil, & des marques des Chevaux.

Monsieur le Duc ne peut approuver aucune conjecture ni aucun indice qui fasse connoître la bonté, la legereté, ou la gentillesse du Cheval, & disant qu'il a eu un Cheval avec une méchante marque qui étoit très-bon, il veut que nous soyons absolument persuadés du contraire de ce que l'expérience nous fait voir; & de même il veut qu'ayant eu un Cheval bien marqué qui ne valoit rien, on ne songe pas seulement à toutes les conjonctures & remarques qui ont passé jusqu'à présent pour très-bonnes, parce qu'elles ne sont pas infallibles; je tombe d'accord qu'elles manquent & peuvent faillir; mais qu'il ne faille point s'y arrêter, c'est ce que je n'avoué pas, puisque ces remarques avec les moyens qu'il donne pour bien connoître un Cheval, nous en font avoir une plus entiere connoissance.

*Du bon Estalon, & comme il faut le traiter; quelles Caralles
sont les meilleures; & comme on doit les mettre
avec l'Estalon.*

ON ne scauroit trouver un meilleur Cheval pour Estalon qu'un beau & bon Barbe, de beau poil & bien marqué: au défaut du Barbe un beau & bon Cheval d'Espagne, de bon poil, & bien marqué, qui puisse donner bonne teinture à votre Haras: il ne scauroit être trop vigoureux ni trop courageux; car assurément les Poulains qu'il engendrera dégènereront plutôt que d'augmenter: il faut outre le poil, prendre garde qu'il n'ait aucuns maux qu'on nomme hereditaires, c'est-à-dire, dont les Poulains peuvent heriter de lui: car la race se ressent aussi-tôt des imperfections, comme des bonnes qualitez des Estalons: les maux hereditaires sont les maux des yeux, qui sont fluxions, la lune, &c. les maux des jarrets, sçavoir les esparvins, jardons, vessigons, courbes, &c. J'ajouterai à ces deux

précédens les maux de flanc, comme pousse, courbature, & les pieds foibles, de mauvaise forme, ou encastelez, avec cette distinction, que les maux ou imperfections survenus par accident ne sont point sensés hereditaires. De plus on doit prendre garde que l'Estalon soit de bonne nature, & qu'il soit docile en toutes choses, car sa race lui ressemblera; je l'ai éprouvé très-souvent.

Les Barbes & les Chevaux d'Espagne sont les meilleurs, pour avoir des Chevaux de toutes façons, tant pour votre usage que pour votre plaisir, si ce n'est pour la charette, dont il en est déjà grand nombre. *Ce qu'il y a à dire contre les Chevaux d'Espagne, est qu'ils font des Poulains plus petits qu'eux, & les Jumens ne retiennent pas si-tôt que des Barbes, & de dix Jumens couvertes d'un Cheval d'Espagne, la moitié ne seront pas pleines: ce qui est considérable dans un Haras, & des Barbes elles retiennent mieux, pourvu qu'ils ayent pour le moins six ans; étant plus jeunes ils trompent les Jumens.*

Quelques-uns veulent dire que les Barbes & les Genets engendrent les Poulains trop petits d'autant que la nature déchoit & s'envieillit tous les jours: premierement, vous ne devez pas craindre en Angleterre d'avoir des Chevaux trop petits, d'autant que la froideur & l'humidité du climat, jointes aux herbes fort nourrissantes, font que les Haras produisent de grands Chevaux.

Quant à ce qu'on dit que la nature déchoit, je crois que le soleil est aussi chaud que dans l'instant de sa création, & la terre aussi fertile: si la nature avoit toujours déchu depuis la création, nous serions plus petits que des fourmis, & depuis long-temps les pauvres fourmis seroient réduites à rien; c'est pourquoi je conclus pour les Barbes & pour les Chevaux d'Espagne, comme les meilleurs pour Estalons. *Il faut se donner de garde de faire couvrir de grandes Cavalles avec un Estalon beaucoup plus petit qu'elles, sur l'opinion ci-dessus que le Barbe fera un assez grand Cheval étant accouplé avec de grandes Jumens: il est vrai que les Chevaux seront grands, mais leur grandeur sera seulement aux jambes qui seront trop élevées sur terre, & le corps sera fort petit; ce qui s'est vu par experience, & sur-tout que votre Barbe pour tirer race, ait le pâturon court, c'est-à-dire, qu'il soit court-jointé, & le pied bien fait & proportionné à sa taille.*

Quant aux Cavalles, je voudrois que vous choisissiez de belles Cavalles d'Espagne pour faire race, ou quelques-unes du Royaume de Naples qui soient bien faites; mais si vous ne pouvez avoir aisément de celles-ci, choisissiez de bonnes Cavales Angloises lesquelles seront aussi bonnes qu'aucunes autres, pourvu qu'elles soient de bon

poil & bien marquées : ce qui est aussi nécessaire pour donner bonne teinture à votre Haras, comme le bon poil de l'Estalon.

Pour ce qui est de donner l'Estalon aux Cavalles, je n'approuve en aucune maniere de les faire couvrir en main, les liant & garottant, comme si on les vouloit forcer : cette action de la nature se doit faire avec franchise & amour, & non avec répugnance & contre leur volonté.

Je n'approuve pas non plus les observations des Astres, comme de la Lune & des autres corps célestes ; sçavoir si la Lune est en son décours ou dans son croissant, ou si les autres corps célestes sont en telle ou telle conjonction, comme si les Poulains doivent être engendrez par l'Astronomie ou l'Almanach.

Comme aussi d'observer de quel côté le vent souffle pour avoir un mâle ou une femelle ; ou d'attacher le testicule gauche pour avoir un mâle, & le droit pour une femelle, ou de mettre un drap de telle couleur devant la Cavalle, afin qu'elle conçoive un Poulain de la même couleur : tout cela est faux & ne sont que des tours de Godeno pour amuser les crédules & le simple peuple ; leur faisant croire qu'il y a quelque mistere caché là-dessous, en se faisant admirer comme de grands Philosophes, au lieu qu'il ne sont que joueurs de tours de passe-passe.

La nature est très-sage en ses propres ouvrages, entre lesquels le plus grand est l'acte de la génération, par lequel elle préserve chaque espece, & la continuë jusqu'à la fin du monde, & nous voyons que cette sage nature est si circonspecte en cet acte, que combien qu'elle souffre que deux especes differentes se mêlent par la génération, toutefois ce qui en provient n'engendre point par après, ni ne produit en aucune façon, parce que les especes se perdroient : suivons en cela les loix de la nature, qui est la plus sage au fait de la génération ; puisque c'est elle qui les impose & non l'art.

Lorsque votre Estalon est bien préparé, trois mois pour le moins avant le temps qu'il doit couvrir, aiant été nourri de bonne avoine, ou bons pois, bonnes féves, ou de gros pain, avec peu de foin & beaucoup de paille de froment, menez-le deux fois le jour à l'abreuvoir ; & au sortir de-là promenez-le une heure sans le faire suer, afin de le mettre en haleine, qui sera environ deux heures tous les jours, qu'on le promenera en quelque beau lieu, où il prenne plaisir. Si l'Estalon n'est pas mis en haleine de la sorte avant que de le faire couvrir, où il deviendra poussif, ou il en

courra grand risque ; s'il n'est bien nourri, il n'achevera pas sa tâche, & trompera vos Cavalles, ou tout au moins les Poulains seront misérables, & très-foibles ; car quoique vous le nourrissiez très-bien, vous le retirerez toujours assez maigre ; si vous lui donnez beaucoup de Cavalles, il ne vous servira pas si long-temps, & son crin & sa queue lui tomberont de misere, & même vous aurez bien de la peine à le pouvoir rétablir & mettre en bon état pour l'année suivante ; vous devez lui donner des Cavalles selon ses forces, douze ou quinze, au plus vingt.

Vous devez en Angleterre faire couvrir vos Cavalles au commencement de Juin, afin que vos Poulains viennent en May, lorsqu'il y a grande abondance d'herbes, & en ce temps-là les Cavalles ont beaucoup plus de lait pour bien nourrir vos Poulains. *Les Cavalles portent le Poulain onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années ; par exemple, une Cavalle de neuf ans portera son Poulain onze mois & neuf jours, & une de six ans onze mois & six jours ; on peut se régler là-dessus pour faire couvrir les Cavalles, afin que les Poulains viennent au monde dans le temps qu'il y a abondance d'herbes dans le pays où vous voulez faire un Haras.*

Il arrive quelquefois que les Cavalles tuent leurs Poulains par mégarde, ou s'étant embarrassées dans l'écurie dans leurs longes, ou par la difficulté de pouliner : puisque vous pouvez sçavoir le jour qu'elle doit faire son Poulain, faites tenir un homme près d'elle pour l'aider en cas de besoin, lequel remarquera si c'est manque de force ou de courage que la Jument ne puisse pousser son Poulain au dehors ; servez-lui les narrines, elle fera un effort pour avoir son haleine, & poulinera dans ce temps-là : ou bien versez-lui dans les naseaux du vin bouilli avec du fenouil & de l'huile, cela l'aidera aussi à faire son Poulain.

Mais si par malheur il étoit mort dans le ventre de la mere, il faut tâcher à faire jeter le Poulain mort, & conserver la mere par le remede suivant : prenez du lait de Jument ou d'Anesse, ou au défaut de Chevre, quatre livres, qui est deux pintes de Paris ; trois livres de lessive forte, huile d'olive deux livres, jus d'oignon blanc une livre, faites tiedir le tout, & le faites avaler à la Jument en deux fois, une heure ou deux d'intervalle d'une prise à l'autre.

Si ce remede ne fait pas assez d'effet, une personne adroite s'oindra le bras avec un peu d'huile, & tâchera à tirer le Poulain ou entier ou par piece. S'il ne peut l'avoir, liez au Poulain une forte & grosse ficelle attachée au menton, & l'arrachez le moins mal que vous pourrez.

Quelquefois les Poulains viennent les pieds les premiers, il les faut

CHAP.
LXXXI. remettre d'abord dedans, & tâcher avec la main de faire sortir la tête; où tout au moins les narinnes, afin de faciliter à la Jument sa délivrance: j'ai eu ces remèdes d'un vieux Cavalier, qui les a souvent pratiqués dans les Haras qu'il a gouverné, c'est à vous de vous en prévaloir dans la nécessité, c'est un Homme de bonne foi, qui m'a même assuré qu'il avoit conservé des Jumens par cette méthode, auxquelles ayant arraché des Poulains morts, elles n'ont pas laissé que d'en faire de fort beaux ensuite.

Vous devez dans la saison qu'il y a abondance d'herbes, mettre toutes vos Cavaliers dans un clos bien palissé, ou enfermé de murs, capables de les bien nourrir tout le temps que l'Étalon est avec elles, & qu'elles seront en chaleur, dans lequel herbage toutes les Cavaliers doivent être, tant celles qui sont stériles que les autres; puis amenez votre Étalon, lui ayant ôté seulement les fers de derrière, crainte qu'il ne blesse les Cavaliers en ruant, & que les fers de devant qu'on lui laisse, lui conservent les pieds: faites-lui avant que de le lâcher parmi vos Cavaliers, en couvrir une deux fois pour le rendre plus sage, & d'abord lui ôtant la bride, laissez-le aller librement aux autres Cavaliers, il deviendra si familier avec elles, & les caressera en telle sorte, qu'à la fin elle lui feront l'amour, si bien qu'aucune Cavale ne fera montée qu'en sa chaleur; lorsqu'il les aura toutes servies, il les éprouvera encore l'une après l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir: il connoît lorsqu'elles ne veulent plus de lui, & qu'il a parachevé son ouvrage, tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller: alors il faut l'ôter, & changer vos Cavaliers en un herbage nouveau.

Ce sont là les sages moyens dont se sert la nature, & assurément de vingt Cavaliers, il n'y en aura pas trois qui manquent, au lieu qu'il ne s'en trouvera pas la moitié de pleines, si vous les faites couvrir en main. Il faut qu'il y ait dans l'herbage où l'Étalon sera avec les Cavaliers une loge pour le retirer, & préserver contre la chaleur, dans laquelle il y aura une mangeoire pour lui donner de l'avoine, des pois, des fèves moulues, du pain, ou ce qu'il trouvera le plus à son goût, & l'on aura toujours ce soin pendant qu'il sera avec les Cavaliers, qui sera six ou sept semaines. Il faut non-seulement pour ce soin-là, mais afin qu'on vous rende compte comme vos Cavaliers ont été servies, qu'il y ait un Homme nuit & jour avec elles, auquel il faut bâtir une petite hutte ou loge dans l'enclos où elles seront; il doit outre cela prendre garde qu'il n'entre aucun autre Cheval avec elles, ni d'autres Cavaliers avec l'Étalon

L'Estalon, & vous avertir s'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire, & sur tout avoir soin pendant la chaleur & le grand soleil du jour, de retirer l'Estalon dans sa loge.

Il faut prendre garde lorsqu'on a fait couvrir les Cavalles en main ou autrement, que l'Estalon & la Cavalle mangent tout de même; par exemple, si l'Estalon est au foin & à l'avoine, ce qu'on appelle manger sec, il faut que la Cavalle mange sec, ou elle ne retiendra pas si-tôt; de même s'il mange l'herbe, que tous les deux en mangent, & ce sera un moyen facile de les faire retenir. Il faut noter aussi que les Cavalles fort grasses ont bien de la peine à retenir, les médiocrement grasses conçoivent plus facilement.

Les Cavalles retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur; cette chaleur excite le Cheval, qui de son côté y va avec plus d'ardeur & de vigueur quand on la fait couvrir en main, afin qu'elle retienne plus sûrement; avant de la faire couvrir qu'on place la Cavalle en un lieu où elle soit vû du Cheval, & qu'elle le voie, qu'on l'y tiennne quelque-temps, cela anime tous les deux, & la generation ne manquera pas.

Pour faire entrer une Cavalle en chaleur & retenir, il faut lui faire manger de la graine de chanvre, autrement du chenevis huit jours durant avant de la mener au Cheval, un picotin le soir, & autant le matin; si elle refuse la graine, mêlez-la avec du foin ou de l'avoine, ou la faites jeûner, elle la mangera ensuite très-bien toute seule, & se l'Estalon en mange cela contribuera beaucoup à la generation.

Pour l'âge de l'Estalon, on ne le doit pas faire couvrir avant six ans, ni passé quinze, vous devez vous régler en cela à sa force, & à sa vigueur. Il faut remarquer que les jeunes Barbes trompent les Cavalles, & qu'elles ne retiennent pas, il faut qu'ils ayent six ou sept ans avant que d'être en état de servir pour Estalon; pour l'âge des Cavalles, il ne faut pas les faire couvrir avant trois ans, ni après quinze; la bonté des Cavalles & les Poulains qu'elles appotteront vous y doit régler. C'est une maxime, qu'il ne faut pas faire couvrir une Cavalle pendant qu'elle nourrit son Poulain, parce que le Poulain qu'elle nourrit de son lait, & celui qu'elle porte, en vaudront moins, & la Cavalle sera beaucoup plutôt perdue; si on lui fait porter tous les ans un Poulain, on croira de faire un ménage, & les choses bien supputées, il y aura plus à perdre qu'à gagner. Comme c'est l'usage ordinaire en France, si vous avez dessein de faire couvrir la Jument, il ne faut pas que ce soit avant sept ou huit jours après qu'elle aura pouliné, afin de lui donner le temps de se bien purger, & même s'il

se peut, ne lui pas donner l'Estalon qu'elle ne le désire, & lui faire naître cette envie par tous les moyens possibles, en la nourrissant bien, tout au moins le Poulain qu'elle allaite en vaudra mieux, & prendra assez de force pour suivre sa mère dans les herbes, & la Jument concevra plus facilement étant en amour.

Ceux qui veulent avoir des mâles, quoique Monsieur le Duc n'en tombe pas d'accord, pourront pratiquer ce qui suit, que vous pouvez expérimenter avec d'autres animaux, comme les Vaches, Chevres, Brebis, &c. Il faut que la Cavalle soit bien en chaleur, la faire couvrir au matin toute la première, & que ce soit depuis le quatrième jour de la Lune jusqu'au plein d'icelle, & jamais au déclin, elle ne manquera pas de concevoir un mâle, l'expérience vous le fera connoître.

Vous pouvez fournir votre Haras des Poulaines qui en proviendront; comme elles seront de bonne & belle race, elles seront de plus beaux Poulains que les autres, d'autant qu'elles seront engendrées d'un bel Estalon, puisque le même qui les couvrira les a mis au monde. De plus elles seront faites à la nature de l'herbe, à l'air & au climat du pays où sera situé votre Haras. Mais il ne faut point prendre de vos Poulains pour Estalon, parce qu'il sera bien éloigné des vrais Barbes, & si vous vous servez toujours de l'un à l'autre, ils deviendront enfin semblables à la race du pays où ils seront, & vous n'aurez que faire de prendre tant de soins pour avoir de beaux Poulains, puisque la source qui est l'Estalon, seroit un Cheval du pays. On en doit dire autant de toutes les créatures du monde, même aussi des Hommes; car qu'un François demeure en Allemagne, son petit fils sera vrai Allemand; tout de même qu'un Allemand vive en France, son petit-fils sera François en esprit & en agilité; le climat, l'air & la terre operent de la sorte sur tous les animaux; c'est pourquoy je voudrois que vous n'eussiez jamais d'Etalons de votre propre Haras, mais plutôt que vous le changeassiez en un beau Barbe, ou au défaut du Barbe, en un beau Cheval d'Espagne, ainsi vous auriez toujours une bonne & belle race de Chevaux: choisissez toujours les plus belles Cavalles de votre Haras pour en tirer race; & surtout n'éparnez, quelque somme que ce puisse être, pour l'achat d'un brave Estalon; il n'y a point d'argent qui revienne mieux que celui-ci, & quand il coûteroit cent cinquante pistoles s'il est bon & beau, il sera à bon marché, c'est l'unique & le premier moyen d'avoir de bons Chevaux, & sans celui-là tous les autres seront inutiles.

En quel temps les poulains doivent être sévrés & ôtez d'avec leur mere , & comme on doit les gouverner.

VOUS devez avoir une loge assez spacieuse pour contenir vos Cavalles dans l'herbage où vous les changerez , comme aussi en toutes celles où vous les nourrirez , afin de les défendre contre l'injure du temps ; car il n'y a aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux Chevaux ; ils ont aussi beaucoup de peine à supporter l'ardeur du soleil ; vous devez aussi avoir bonne provision de foin pour les nourrir l'hyver dans les écuries. Plusieurs sont d'avis de faire tetter les Poulains jusqu'à ce qu'ils ayent un an ou deux , mais ils s'abusent grandement , d'autant que cela les rend molasses , & mal faits , & davantage vous fait perdre ce temps-là pour la fertilité de vos Cavalles.

Vous devez sévrer vos Poulains au commencement de l'hyver lorsqu'il commence à faire froid , environ la Saint Martin , qui est sur le milieu du mois de Novembre , & les sévrer trois jours avant la pleine Lune , & pendre au col du Poulain un morceau de corne de bœuf , ou du plus vieux cerf qu'on pourra trouver , & alors les amener tant les mâles que les femelles dans une écurie chaude & nette , où il y aura des mangeoires & des rateliers assez bas : *Ce qui est cause que la plupart des Poulains sont si tardifs à venir , & qu'ils ne peuvent rendre service qu'ils n'ayent six ou sept ans , est qu'ils n'ont pas tété assez long-temps : cela se voit sensiblement dans l'Evêché de Treguier en basse Bretagne , où ils sévrer leurs Poulains comme Perdonne Monsieur le Duc , aussi leurs Chevaux ne sont de bon service qu'à huit ans ; que s'ils avoient tété jusqu'aux herbes , c'est-à-dire tout l'hyver , dès l'âge de quatre ou cinq ans ils seroient aussi bons qu'ils le sont à huit , jugez de cela si c'est être bon ménager de sévrer si-tôt les Poulains : ce que Monsieur le Duc ordonne ensuite après les avoir sévré , est très-bon.* Il faut avoir soin que l'écurie des Poulains soit toujours nette , & que vos Poulains ayent bonne litiere , les laissant détacher il faut les toucher le moins qu'on pourra , pendant le tems qu'ils sont si jeunes , de peur de les blesser , ou de les empêcher de croître : il faut les nourrir de bon foin & de bon son , ce qui les fera bien boire , & par même moyen ils auront le corps bon ; donnez-leur aussi de

l'avoine, car ce n'est qu'une folie de dire que l'avoine fasse devenir les Poulains aveugles, ou fasse devenir les dents crochuës. Je crois que l'avoine leur useroit les dents, & les leur feroit plutôt changer & raser. Le plus à propos est de leur faire moudre l'avoine, car faisant effort avec les mâchoires pour la casser & mâcher, ils s'étendent & se font grossir les veines du larmier, & de la ganassé, ce qui attire du sang & des humeurs en si grande abondance dans ces veines, que la nature n'en peut être la maîtresse, ces humeurs tombent sur les yeux & souvent les font perdre; ainsi ce n'est pas l'avoine par ses qualitez de trop nourrir & de trop échauffer, comme on croit, mais par la difficulté qu'ils ont à la mâcher.

Il faut aussi remarquer que les Poulains nourris de grains, comme je viens de dire, ne croissent point si élevez sur les jambes, mais deviennent plus larges & plus épais que s'ils n'avoient mangé que du foin; aussi sont-ils plus robustes au travail & de meilleur service.

Lorsqu'il fait beau temps faites-les mettre au Soleil & à l'air dans quelque cour, ou en quelque lieu fermé, afin qu'ils puissent se réjouir & s'ébattre: mettez-les à l'herbe sur la fin de May, & d'abord qu'il y en a suffisamment pour les nourrir, dans quelques clos, qui soit capable d'entretenir les Poulains d'un an, dans lequel il y aura une grande loge, capable de les contenir pour les défendre contre la chaleur du Soleil, la porte de laquelle doit être fort large, afin qu'ils ne se blessent en entrant ou en sortant.

Il y a des Poulains, au dessus de six mois, qui quoique leur mere ait beaucoup de lait, déperissent tous les jours, & même prennent la toux par les pelicules qui s'engendrent dans leur estomac, ce qui leur empêche la respiration, & finalement les perd absolument; le remede sera d'avoir la pellicule dans laquelle le Poulain est sorti du corps de sa mere, la faire sécher, lui en donner dans du lait ce qu'on en peut prendre avec trois doigts, cela le guerira & le rendra sain & gaillard, & ce remede est bon à tous les maux qui leur arrivent au-dessous de six mois; que si vous ne pouvez avoir de cette pellicule, faites sécher les poulmons d'un jeune Renard, & vous en servez à la place de la poudre cy-dessus.

Au bout d'un an, en la même saison, qui est environ à la Saint Martin, vous devez ôter derechef vos Poulains, qui auront un an & demi, & les mener à l'écurie, leur tondant toute la queue afin de la faire revenir plus belle & plus rouffue, & si on se donnoit le soin de la tondre encore deux ou trois fois pendant qu'ils sont jeunes,

elle deviendroit plus forte & plus belle, résistant mieux au peigne, les accomoder, attacher & ajuster comme le reste des Chevaux, & les rendre plus aisez & autant familiers qu'on le peut; l'Esté ensuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrez encore les mettre dehors en quelque herbage, où il y aura toujours une loge assez spacieuse pour les retirer pendant la chaleur du jour, ou les bien garder toujours en l'écurie, pour les rendre capables de souffrir d'être montez; mais il ne les faut jamais monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins.

Comme à deux ans, ou à deux ans & demi les Poulains commencent à s'échauffer après les Poulines, il est à propos de les separer, car ils se gâtent ensemble. Il y a des Poulains qui ayant été bien nourris jusqu'à l'âge d'un an, commencent à vouloir couvrir les Juments, si l'on s'en aperçoit il faut d'abord les separer, car ils se gâtent. Ceci arrive rarement à un an, mais fort souvent à un an & demi, & le plus ordinairement à deux ou deux ans & demi, selon leur naturel, & qu'ils ont été bien ou mal nourris.

Il est bon de retirer tous les hyvers les Poulains dans les écuries, & tous les estez les mettre à l'herbe à la campagne, jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans passez, car ils en feront plus fermes pour endurer la fatigue: il n'importe comme soit leur pâturage, pourvu qu'il soit sec, & qu'il y ait dedans un abreuvoir, s'ils remplissent leur ventre une fois en vingt - quatre heures, c'est assez; il n'est point nécessaire que vous ayez tant de raretez, comme sont rochers, montagnes, prairies, beaux herbages, pourvu que vous separiez les Poulains d'un an, d'avec ceux de deux ans, & ceux de deux avec ceux de trois, & ainsi des autres, vous les nourrirez où il vous plaira: on peut nourrir un très-beau Cheval dans sa cour: car qui fait que les Barbes, les Turcs, les Napolitains, les Genets sont si polis, si nerveux, si déchargez de chair superflüe, & d'une taille si belle, & si bien proportionnée, si ce n'est qu'ils sont élevez dans un pays sec, & conséquemment avec une nourriture seche? Le secret donc de nourrir les chevaux dans les pays froids, ne consiste qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture seche, & l'Esté les mettre dans des herbages secs.

Prenez deux Poulains également bien faits, de deux meres également belles, & du même Cheval, faites-en tenir un chaudement l'hyver, & le nourrissez de choses sèches jusqu'à l'âge de trois ans, & j'assurerais qu'il aura les jambes aussi belles, & sera

aussi nerveux, aussi déchargé, & aussi bien fait que son pere, que je suppose être Barbe ou Cheval d'Espagne; laissez courre l'autre dans les champs sans l'enfermer l'hiver, jusqu'à l'âge de trois ans, il aura la tête & le col gros, les épaules charnuës & sera pour la taille un très-lourd & très-parfait Cheval de charrette, d'où vous pouvez voir l'effet de la nourriture sèche, & des écuries chaudes, & comme l'une & l'autre contribuent à la beauté des Poulains.

Monsieur le Duc a oublié de dire que la temperature de l'air y fait beaucoup, joint au reste qu'il a observé; car on n'a jamais pu en France élever de si grands Chevaux qu'il en vient d'Hollande, non seulement à cause des herbages humides, gras & abondans qu'ils ont en ce pays-là, puisqu'il y en a en Normandie quantité d'aussi bons, & avec les mêmes qualitez, où les Chevaux ne deviennent point si grands, mais à cause de l'humidité de l'air du lieu où ils sont nourris, & enfin du climat de ce pays-là.

Avant de finir ce Traité, je vous donnerai un remede pour fortifier les jambes menuës d'un Poulain contre le travail qu'il aura à supporter, il le faut pratiquer avant qu'on le monte: prenez une livre d'huile d'Olive, un quart de livre d'Axungia Vitri, qui n'est autre chose que ce qui reste au fond du pot où les Verriers mettent la matiere pour faire les verres, c'est le plus épais de ce sel qui fait la matiere du verre, on le vend chez les Droguistes sous le nom de sel de verre, il est à bon marché; prenez aussi demie-once de sang de Dragon, quatre onces Castoreum bien sec, pilez l'Axungia Vitri, & mêlez le tout bien pilé, puis y ajoutez esprit de vin une pinte, laissez reposer une nuit le tout à froid; ajoutez ensuite une pinte de fort vinaigre, & une pinte d'urine d'un homme buvant du vin pur, faites bouillir le tout pendant une heure, & de ce bain fort chaud, frottez les jambes foibles ou menuës de haut en bas bien fort depuis l'épaule jusqu'à la corne, & depuis le grasset jusqu'au pied de derriere, & frottez & refrottez avec la main pour faire penetrer, un quart d'heure deux fois tous les jours, & continuez pendant huit ou dix jours.

Moyennant ce remede, ces parties basses prendront assez de forces pour résister au travail. On pourra le continuer deux fois en un an, avant de mettre le Cheval au travail, une fois au Printemps, & autant en Automne, & faire cellà depuis deux ans jusqu'à quatre; on aura des Chevaux qui ne finiront jamais par les jambes.

Quand aux jeunes Cavalles qu'on appelle Pouliches, vous les pouvez laisser courre dehors jusqu'à l'âge de trois ans, parce

qu'elles ne sont pas si sujettes à devenir charnuës (principalement du devant) comme sont les Chevaux. Si vous pouvez pourtant l'hyver mettre les Poulines aussi-bien que les Poulains à couvert, ce sera pour le mieux, mais je crains que la charge ne soit trop grande pour un particulier, s'il a nombre de Juments Poulinières dans son Haras; je sçai bien par ma propre experience, que cette méthode de nourrir les Chevaux est la meilleure; car j'ai éprouvé toutes sortes de manieres avec la plûpart des Chevaux & Cavalles qu'on peut avoir de divers pays. Il faut faire monter & promener vos jeunes Cavalles, quelque-temps avant de les faire couvrir, ou bien elles seront si farouches qu'elles seront en danger de se gâter & leurs Poulains aussi; mais étant montées tout doucement & renduës dociles & familières, vous éviterez ce desordre.

Les fort grands Poulains, & toute sorte de grands Chevaux, c'est-à-dire, qui sont beaucoup élevez sur les jambes, se les ruinent & foulent extrêmement en paissant l'herbe, ou tout au moins ils se tournent les pieds en dehors pour pouvoir atteindre à l'herbe & la paître avec plus de facilité, particulièrement s'ils ont l'encolure courte: on peut faire prendre le vert à ces Chevaux-là dans l'écurie, si on veut leur donner l'herbe & les conserver.

Sans prétendre contredire Monsieur le Duc, j'ai éprouvé que pour avoir sévrez des Poulains dans le temps qu'il l'a ordonné, & les avoir ôté tout-à-fait d'avec la mere à l'entrée de l'hyver, en un temps où ils changent leur nourriture de vert au sec, & du tendre au dur (car ils sont tirez des herbes pour vivre dans l'écurie, & sont en même temps sévrez de la mamelle) ce grand changement & la privation du lait leur causa un si notable dommage, & ils devinrent si maigres, que l'Esté suivant ils eurent peine à se remettre. Il me semble plus à propos (puisque'on ne doit faire couvrir les meres qu'au printemps) de laisser tetter les Poulains tout le reste de l'hyver: assurément ils en vaudront mieux, puisqu'ayant la bouche encore tendre, ils ont peine à manger le foin, & en mangent peu: il est vrai que pour suppléer à cela, il ordonne de leur donner du son & de l'avoine, ce qu'il prétend suppléer au défaut de la mamelle; mais puisque la Jument Poulinière est inutile tout l'hyver (car je suppose qu'on ne s'en sert ni au charoi ni à aucun usage, que pour en avoir race) n'est-il pas plus à propos de laisser tetter le Poulain jusqu'à ce qu'il soit accoutumé à la nourriture sèche & dure? Je me soumetts à votre

jugement, c'est à vous à faire le choix de ce qu'il vous semblera le mieux, afin de parvenir à vos fins.

Voilà ce que j'ai tiré du Livre de Monsieur le Duc de Newcastle, je souhaite qu'il vous soit fort utile, & qu'en France, où l'on peut élever d'aussi beaux & bons Chevaux qu'en lieu du monde, on prenne envie de travailler à cela, afin qu'on rétablisse les Haras ruinez par les désordres des temps, & que sans aller querir des Chevaux avec des frais excessifs dans les pais étrangers, on en élève en ce pays: puisqu'assurément les bons Coureurs François sont préférés à tous les Chevaux du monde, quand ils sont bien choisis: puisqu'ils ont plus de ressource, plus de force & durent plus long-temps que tous les Chevaux étrangers. Avant l'année 1600. on ne se servoit point en France de Chevaux Anglois, l'usage étoit des courtaux entiers, & le Roy Henry le Grand s'en servoit à la guerre, à la chasse, & pour tous ses usages, jusqu'à ce qu'un nommé Quinterot Anglois de nation, amena des Chevaux de son pays à la Cour, où plus qu'en lieu du monde on aime ce qui est nouveau, l'usage s'en est introduit, en sorte que les gens de qualité ne se croient pas bien montez s'ils ne sont sur des Anglois, parce qu'ils ne trouvent pas les Chevaux François assez beaux, ni assez fins pour leur service, & cela par la ruine des Haras de France: en Angleterre ils en ont grand soin, & les François leur payent ce soin en achetant chèrement leurs Chevaux, parmi lesquels il y a bien des carognes comme ailleurs, quoiqu'à dire les choses dans la vérité, des Chevaux Anglois il y en a d'excellens, & qui sont agréables, mais non pas tous.

Je me suis acquitté de ce que j'avois promis dans le commencement de ce Livre, & comme il est facile d'ajouter aux choses inventées, je ne doute point qu'on ne fasse mieux que je n'ai fait, & qu'on ne donne dorénavant au Public des volumes entiers sur toutes les matieres que j'ai seulement ébauchées, vû la nécessité que nous en avons en France, où il y a les plus beaux Livres du monde, & les plus profonds sur toutes les Sciences: il n'y a que pour les pauvres Chevaux, qui sont si utiles pour le plaisir, & si nécessaires pour le bien public, qu'on n'a rien écrit, puisque jusqu'à présent on voit peu de choses mises au jour où il y ait quelque méthode; j'aurai l'avantage d'être un de ceux qui ont commencé, je souhaite qu'on poursuive, & que ceux qui ont ce talent ne l'ensouffissent pas, & qu'ils prennent la peine de le mettre au jour, Adieu.

Quis autem nosce curas Equorum et ubescendum putet, cum optima Jumenta habere gloriosum sit? Quis vituperationi det, id posse curare, quod laudi ducitur possidere? quia notitia curationis non solum honestissimis, sed etiam disertissimis convenit.

Préceptes pour emboucher les Chevaux.

CHAP.
LXXXIII

EMboucher un Cheval, est lui donner la bride qui lui est la plus convenable pour pouvoir gagner son consentement aux actions qu'on demande de lui; sans ce consentement les Chevaux ne peuvent rien d'agréable, puisqu'ils répugneront toujours à l'obéissance; & si la crainte du châtement les empêche de se défendre, on remarquera à la posture contrainte de leur corps qu'ils n'obéissent qu'avec répugnance: mais si on peut par les bonnes leçons jointes à la bonne bride gagner le consentement, on arrivera à la fin qu'on s'est proposée, qui est d'assurer & resoudre les bouches trop sensibles & égarées, éveiller ou alléger les lourdes & pesantes, ramener & assujettir celles qui sont trop fortes.

Pour acquérir cette connoissance, il faut avoir quelques principes, & sur iceux on se détermine à donner une embouchure plutôt qu'une autre, & une branche d'une façon plutôt que d'une autre, qui sera différente. Ces principes sont ce qu'on appelle théorie, laquelle jointe à un peu de pratique vous ouvrira le chemin, enforte que vous pourrez emboucher vos Chevaux sans conseil ni aide de personne, & parvenir à la fin que d'abord nous avons proposée. Pour parvenir à cette fin il faut non-seulement connoître la bouche & les reins d'un Cheval, mais encore ses jambes & ses pieds bons ou mauvais, & même s'il se peut, son inclination naturelle.

L'Embouchure des Chevaux, ou; comme la nomment quelques-uns, la science d'emboucher les Chevaux, se divisera en trois parties; sçavoir en celle qui considère ce qui se met ou se place dans la bouche du Cheval, que nous appellons l'embouchure ou le mors.

La seconde, est celle qui considère la branche, qui est cette partie la plus longue de la bride que nous voyons extérieurement.

La troisième, est la Gourmette, qui est une espece de chaîne attachée à la branche & placée sur la barbe du Cheval.

L'Embouchure nous donne ou produit l'appui de la main, duquel dérive l'obéissance qu'on peut retirer d'un Cheval.

CHAP. La branche a son effet de faire agir l'embouchure & de placer
LXXXIII la tête & l'encolure du Cheval.

La gourmette est cette chaîne, sans laquelle la branche n'auroit aucun effet.

Ainsi vous voyez que ces trois parties ont tant de liaisons que l'Embouchure n'agit que par le moyen de la branche, & la branche n'a d'effet que par la Gourmette.

L'Embouchure se proportionne aux parties intérieures de la bouche : elle est composée de ses côtes, des chaperons, des olives, des fonceaux, & de la liberté de la langue.

La branche se proportionne à l'encolure, & au dessein qu'on a de ramener ou de relever : elle est composée de l'œil, du banquet, du coude, de la barbe du pli du banquet, du jarret, du bas de la branche ou touret.

La gourmette se proportionne au dessein qu'on a de ramener ou de relever : elle est composée de deux longs crochets qui tiennent à l'œil, de mailles & de grosses eses.

Comme nous avons dit que l'embouchure avoit ses côtes, ils sont faits, de canons, d'escaches, d'olives, de berges, de tambours, campanelles, poires, balottes, melons, annelets, rouëles, patenoîtres, & plusieurs autres hors d'usage.

Entre les deux côtes de l'Embouchure il y a presque toujours liberté de langue, qui est une ouverture ou espace au milieu de l'embouchure, tant pour donner place à la langue, que pour fortifier l'embouchure.

La liberté est faite par un montant, une gorge de Pigeon, un Piston, un col d'Oye, un pied de Chat, une Pignatelle, une Bascule, une Arcade, un Pas d'Asne, un Arçon, & plusieurs autres, qui presque toujours donnent le nom au mors.

Les branches sont de différentes façons, & la forme du bas de la branche leur donne la dénomination : les plus en usage sont les Françoises, demi Françoises, les Connestables, les Gigottes, ou bas ronds, les cuiffes de Chapon & celles à Pistolet & plusieurs autres que nous avons renvoyée en Italie & en Allemagne.

Des Embouchures.

IL faut sçavoir que parlant d'un Mors on doit entendre non-seulement l'Embouchure, mais la Branche, la Gourmette, Chaînettes, & tout ce qui rend un mors complet, & en état de servir au Cheval.

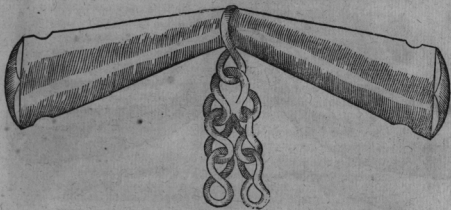
Je commencerai à faire l'anatomie des Mors par l'Embouchure, & en déduirai tous les effets le plus brièvement qu'il me sera possible: ensuite je viendrai à la Branche, puis à la Gourmette, & à tout ce qui en dépend.

La plus douce & la meilleure de toutes les embouchures est un simple canon qu'on appelle un canon à couplet, plus il sera gros près du fonceau, plus il sera doux, car il sera moins capable de contraindre un Cheval.

Dans les Ecoles bien réglées on ne voit peu ou point d'autres Brides, ils conservent toujours la bouche aux Chevaux saine & entières; & quoique la langue en supporte tout l'effort, la partie n'est pas si sensible que les barres, lesquelles ont ce sentiment si fin, qu'au travers de la langue elles sentent la compression du Mors, & rendent l'obéissance aux moindres mouvemens de la main. Si donc le Mors appuyoit sur les barres, ce seroit le moyen de bien-tôt desespérer une bouche. Enfin il faut tenir pour une maxime assurée que tout autant qu'on le peut donner, c'est-à-dire, que si on peut retirer d'un Cheval toute l'obéissance dont il est capable avec un simple canon, c'est en vain qu'on se peindra de lui donner une autre Bride, car celle-ci est la meilleure de toutes. Vous en voyez ici la figure, vous le pouvez faire faire plus gros ou plus menu, selon la fente de la bouche du Cheval, auquel vous le voulez ordonner.

Simple Canon. 1^{er}

Le canon à Trompe vient après, il est propre à assurer les bouches qui battent à la main pour être trop sensibles, chatoüilleuses ou foibles : ces trois sortes de bouches ont peine à souffrir l'appui, & pour défense ces Chevaux battent à la main : ce mors assurera ces bouches, en ce qu'il porte toujours sur le même endroit. Ainsi il endort cette partie, il en fait perdre l'apprehension au Cheval, lequel par le temps goûte mieux cette embouchure qu'un simple canon, lequel comme il plie dans le milieu porte inégalement, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ce qui fait que ces bouches égarées n'y prennent pas tant de créance qu'à la trompe, laquelle pourtant est plus rude, puisqu'elle ne plie point dans le milieu ; la plus grande finesse en forgeant le canon à trompe, est de jeter le milieu dudit canon un peu en avant pour donner un peu plus de jeu à la langue, & le faire porter sur les gencives plutôt que sur les barres.

Canon à Trompe. 2.

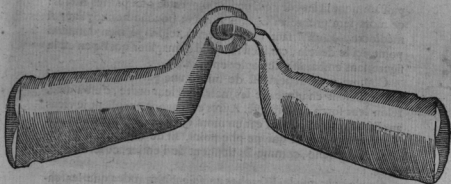
Lorsque les deux canons précédents ne sont pas capables de tenir assez sujet un Cheval qui a pourtant les barres fort sensibles & hautes, cela vient presque toujours de ce qu'il a la langue trop grosse ; ainsi elle soutient trop par son épaisseur le mors, en sorte qu'il ne peut faire assez d'effet sur les barres : en ce cas-là on lui pourra donner une gorge de Pigeon comme vous la voyez ici figurée ; sa liberté dégagera un peu la langue, & l'Embouchure rencontrera & appuyera sur la gencive, ce qui rendra le Cheval plus léger à la main.

Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche très-bonne, mais qui pour avoir la langue un peu grosse, a l'appui sourd : ce mors est bon pour ceux qui se servent d'une rêne ; car sans crainte de blesser la barre au Cheval, on la peut tirer & plier le col au Cheval ; ce qui ne se peut faire avec les autres libertez ; car les talons blessent & emportent la barre, & cette seule commodité doit faire chercher cette embouchure.

Gorge de Pigeon. 3.



Après le mors à gorge de Pigeon ; nous mettrons le canot montant, lequel est pour un Cheval qui a l'appui fin, & par conséquent la bouche excellente, avec la langue un peu grosse ; car la liberté donne quelque espace pour la loger ; son effet se fait sur les lèvres & sur la gencive ; & comme la langue est dégagée ; ce mors peut tenir le Cheval qui a les barres hautes & sensibles en quelque legereté ; l'usage en est excellent, & s'il est bien fait, jamais il ne peut blesser la bouche du Cheval.

Canon montant. 4.

Comme le canon à Piston ne differe du précédent ; qu'en ce qu'il y a des annelets à côté de la liberté de la langue, on le donne à un Cheval indifferemment l'un ou l'autre ; & comme on se le peut aisément figurer en voyant le précédent, je n'en ai pas mis ici le dessein, il suffit de le connoître ; ce qui sera en connoissant le canon montant, & on en sçaura l'effet, car il est à peu près comme le précédent, hors qu'on donne celui-ci aux Chevaux qui ont la bouche sèche, car les annelets donnent quelque mouvement à la langue qui divertit les Chevaux, & leur rend la bouche fraîche.

Ce mors, comme le précédent, sera pour un Cheval qui a la bouche bonne, l'appui, les barres hautes, & la langue un peu grosse.

Le canon à pied de Chat, est celui duquel la liberté est quarée par le haut : on pratique peu cette embouchure aux Chevaux de selle ; ce n'est pas qu'il ne soit de bon usage pour celui qui a l'appui fin, la bouche bonne, la langue assez grosse, comme la liberté est grande, il y aura suffisamment de la place pour

la loger , le mors par ce moyen appuyera sur les barres , ce qui en éveillera l'appui, elles feront soulagées par les lèvres, lorsque le canon est plus gros près du fonceau qu'aux talons : en un mot ce canon tient déjà les Chevaux sujets ; ainsi il faut avoir la main bonne , ou que les bouches ne soient pas si fines , comme on en trouve aux braves Chevaux.

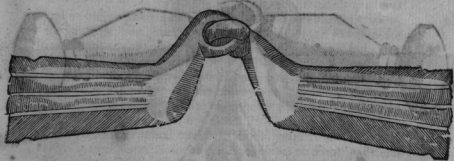
Vient ensuite le col d'Oye duquel la liberté va en rond en forme d'un col d'Oye, cette liberté est grande, ainsi elle dégage puissamment la langue, qui ne sera suppoitée que par les barres : ce mors sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, l'appui médiocre, & qu'il faut commencer à tenir. Je n'en donnerai point ici le dessein, car il est fort aité d'imaginer quelle en est la figure, sans embarrasser le papier en vain.

Comme mon dessein est de suivre une partie des mors qui sont à présent en usage, je les mets dans leur ordre, c'est-à-dire, selon leur force ou foiblesse. Après ces canons qui plient je viens aux Escaches qui plient, car un mors qui plie dans le milieu, est plus doux que celui qui ne plie point. Et de mettre ici les canons à Pignatelle, comme ils tiennent de l'entier, ce seroit faire faute.

Ce n'est pas que les Escaches ne soient plus rudes que les canons, car elles approchent plus du tranchant ; mais cette rudesse n'est pas si grande, qu'un canon à Pignatelle ne soit plus rude qu'une Escache montante.

L'Escache montante sera propre pour un Cheval qui a la bouche bonne, la langue un peu grossière, & l'appui à pleine main ; qui est celui qu'on veut pour la guerre, lequel est capable de souffrir un coup de main, & lequel pourtant ne s'abandonne pas par la liberté d'icelle.

L'Escache est préférable au canon, en ce que les fonceaux du canon n'étant pas bien rivez échappent, & vous êtes réduit à la discretion du Cheval ; mais l'Escache ne peut échapper : ainsi elle est plus sûre quand on a des Chevaux méchants.

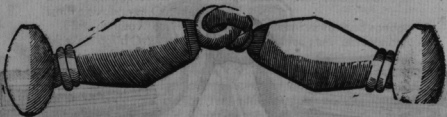
Escache montante. 5.

L'Escache à Piston est peu différente en ses effets & en sa forme de la précédente, hors en ce qu'il y a des annelets à côté de la liberté, & à l'autre il n'y en a point, comme nous avons dit ci-devant du canon montant & du canon à Piston.

Cette Escache ne peut gêner la bouche d'un Cheval, les talons étant bien arrondis : elle porte assez à vis sur les barres pour contraindre le Cheval qui a l'appui à pleine main d'obéir avec facilité, s'il a la franchise qu'on souhaite aux bons Chevaux.

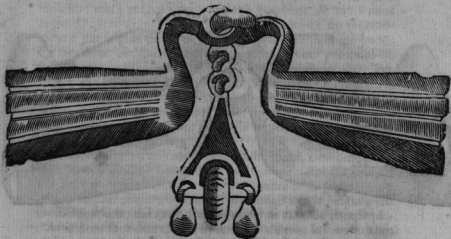
Les Olives à couplet viennent ensuite, elles sont peu en usage : ce sont des Olives qui sont assemblées comme un canon simple. Elles sont bonnes pour les Chevaux qui ont la bouche peu fendue, & qui l'ont bonne, ce qui est assez rare ; c'est le contraire des femmes, celles qu'il l'ont petite l'ont bien faite, & aux Chevaux ceux qui l'ont petite l'ont mal faite. Or comme les petites bouches ont souvent les lèvres grosses, il les faut défarmer ; ce mors les défarmera, logera assez commodément la langue ; & donnera quelque plaisir au Cheval qui a l'appui à pleine main ; car quoiqu'elles le tiennent sujet, le roulement des dites Olives l'égayera.

Olives à Couplet. 6.



Le seul défaut que je sçache à ces petites Olives, est qu'elles serrent trop les gencives; & que cela peut faire faire quelque grimace au Cheval; mais comme il est difficile de trouver des brides qui ne remplissent point trop la bouche aux Chevaux qui l'ont peu fenduë, j'ai passé sur ce défaut qui n'est pas si considerable que d'avoir un mors doux & menu, pour le pouvoir loger dans ces petites bouches,

L'Escache à col d'Oye viendra ensuite: elle sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue grosse, & l'appui à pleine main; comme cette Escache va en diminuant, elle ne portera que sur les gencives, quoique la langue soit bien fort dégagée dans cette grande liberté, & que la lêvre soit assez occupée à faire ce grand tour du banquet, ainsi la barre se trouve désarmée; & pourtant le mors ne le pressera pas trop, par la raison que je viens de dire, que l'Escache est beaucoup plus menüë au talon qu'au banquet; elle tiendra pourtant le Cheval léger, qui aura l'appui bien à pleine main.

Espace à Bavette. 7.

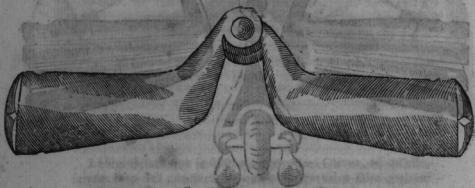
Etant considérée avec une bavette, elle sera pour un Cheval qui a la langue serpentine, & qui la passe sur le mors, ce qui est déplaisant à voir : cette rouë qui est au bas de la bavette lui chatouille la langue, il se plaît à cela l'ayant serpentine & frétil-lante, & trouvant une grande liberté où elle est logée sans incommodité, elle y demeure logée plutôt que par beaucoup d'autres remedes plus violens, qui produisent souvent moins de fruit que celui-ci.

Le canon à compas montant est peu en usage, quoique très-bon, on l'a nommé à compas, parce que le haut de la liberté est assemblé comme un compas par une charniere laquelle se peut casser plus facilement que le coupler ordinaire des autres brides; hors cela la bride est très-bonne.

Les commoditez qui s'en retirent sont plus considerables que ce petit manquement, car il sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue grosse, l'appui à pleine main, il tient assez sujet, car il approche de l'entiere; ce qui est encore plaisant à ce mors est que le Cheval s'y peut jouer, quoiqu'il le tienne assez sujet.

CHAP. La liberté étant trop grande pour être usée, ou autrement, en
LXXXIV. serrant les chaînettes on étreslit le mors; & si elle est trop étroite,
en les élargissant on l'ouvre, ce qui ne se peut bien faire aux autres embouchures.

Canon à Compas. 8.



Ce canon à arcade est le premier mors entier que nous ayons décrit, il est différent du Pas d'Asne qui est plus haut que celui-ci, & la liberté plus grande; celui-ci est bon aux Chevaux qui ont la bouche soupçonneuse, c'est-à-dire, qui donnent trop ou trop peu dans la bride, & battent à la main étant pressés d'obéir: ces Chevaux-là sont difficiles à emboucher hors avec ce mors, lequel l'assurera: puisqu'ayant peu de liberté, il tient du canon à Trompe; il fait son effet toujours au même endroit, lequel s'endort & assoupit; le Cheval perd l'appréhension que la bride lui caufait: de plus il le tient sujet lorsqu'il donne trop, car il tient du Pas-d'Asne; ainsi il est capable de tenir, mais avec tous ces avantages, sans la bonne main & la sage conduite du Cavalier, la bride sera assez inutile.

Je n'en donne pas le dessin, car ce mors est le plus commun du monde.

Le canon à Pignatelle est connu de tout le monde: il est pour un Cheval qui a l'appui à pleine main, la langue grosse, & la barre ronde; comme ce mors tient de l'entier, le Cheval demeurera dans le respect; de plus comme il approche de la ligne, il portera fort à vis sur les barres, & quoiqu'elles soient rondes, elles seront éveillées, puisqu'il n'est point supporté de la

langue, mais seulement un peu des lèvres : il faut avec de pareils mors ne se point servir d'une refne, car on emporteroit absolument & on ruineroit la barre. Ces mors sont très en usage à présent, on les donne indifféremment à toutes sortes de Chevaux, mais fort mal à propos ; car comptez combien de mors nous avons décrit ci-devant, tous plus doux que celui-ci, car j'ai commencé par le plus doux, & toujours en augmentant de force : Ce sera donc un abus étrange d'abord de débiter par celui-ci, si le Cheval a l'appui fin, & qu'il ait la barre tranchante : car assurément les mors entiers, au nombre desquels sont les Pignatelles, ne sont nullement destinez pour les barres tranchantes, mais seulement pour les barres rondes, quoique hautes, & toutes les fois qu'on en donnera on gêtera la bouche d'un Cheval, où on le fera battre à la main.

Je me suis servi d'un canon à Pignatelle haute, c'est-à-dire que la Pignatelle monte environ deux ou trois doigts de haut pour les Chevaux qui ont inclination à laisser pendre la langue hors de la bouche ; car comme un Cheval n'a jamais tiré la langue avec un mastigadour, cela a donné la pensée de faire de pareils pas-d'Asne, pour leur ôter cette imperfection de tirer la langue. Mais comme cela leur importune la bouche, je me suis servi de cette Pignatelle haute. Si vous l'approuvez vous vous en servirez, mais l'usage en est très-bon.

Le canon à miroir ou à double pas d'Asne, est la seule invention que les Eperonniers ont quand ils ont un Cheval qui tire la langue, mais le mors ne vaut rien ; & jamais on ne s'en trouvera bien, & l'invention ne peut bien réussir.

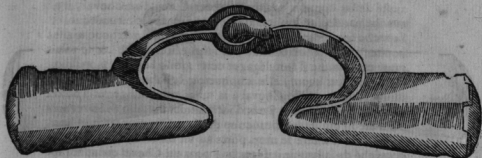
Pour un Cheval qui tire la langue, s'il est bien embouché, vous pouvez, sans changer son mors, attacher un pas-d'Asne de gros fil d'archal, comme est celui d'un mastigadour, haut d'environ demi-pied à la tranche fil du mors, en bridant le Cheval mettre ce Pas-d'Asne dans la bouche en haut, & assurément tout le temps qu'on s'en servira il ne tirera point la langue. Et comme tous Chevaux ne s'accoutument pas d'une Pignatelle, & moins d'une haute, comme est celle que nous venons de décrire, puisqu'il y a beaucoup de Chevaux qui ont les barres hautes, tranchantes & qui tirent la langue, cette invention a cela de commode, qu'elle s'ajuste à toute sorte de mors, pour doux qu'ils puissent être.

Je n'approuve ni ne désapprouve l'invention des Marchands,
S s iij

lesquels coupent la langue à tous les Chevaux qui la laissent pendre. Monsieur le Duc de Newcastle, qui d'ailleurs a bien écrit du Manège, se moque de toutes les inventions qui empêchent de tirer la langue, & ne conseille autre chose que de la couper.

Le canon secret à arçon est un Chef-d'œuvre dans l'Epronnerie, à cause de cet arçon qui tourne autour du canon, étant ajusté dessus comme un arçon l'est sur le dos d'un Cheval, il est attaché par dedans avant de river les fonceaux, c'est pourquoi on l'appelle secret: il est bon pour un Cheval qui a la bouche assez bonne, qui a la barre ronde, la langue très-grosse, & le palais gras: car comme il faut dégager cette grosse langue, si on faisoit la liberté fort haute, elle choqueroit le palais; ce qui tout au moins feroit battre le Cheval à la main, ou l'obligeroit à porter trop bas, pour peu qu'il y eût d'inclination; il a fallu avoir recours à cet arçon qui gagne beaucoup de place sans monter trop haut, & de cette manière le mors porte au vif sur les barres, sans être empêché de la langue; il sera bon pour un Cheval qui aura l'appui plus qu'à pleine main, & qu'il faudra tenir sujet.

Ce canon à col d'Oye gagne ou trouve sa liberté dans les talons d'icelle: je l'ai inventé pour suppléer à la place du canon ci-devant à arçon, lequel étoit trop cher, & celui-ci fera son même effet: & de plus il donnera plus de plaisir au Cheval, lequel pourra se jouer avec cette embouchure, puisqu'elle plie dans le milieu. Il est propre au Cheval qui a la bouche médiocre, l'appui au-delà de la pleine main, la langue excessivement grosse, & qui a inclination à porter bas; comme la liberté est gagnée dans les talons, il y a de la place suffisante pour loger la langue sans que la liberté soit trop élevée; ce qui chatouilleroit le palais & feroit porter bas, ou battre à la main; de plus le mors portera à vif sur les barres, ainsi il sera capable de tenir sujet le Cheval qui les aura rondes, & qui aura l'appui un peu endormi.

Canon à col d'Oye, la liberté gagnée. 9.

Je ne prétends tirer aucune vanité de l'invention de cette embouchure ; mais assurément elle épargne bien de la dépense à faire faire le précédent mors, & donne plaisir au Cheval, quoiqu'elle le tienne sujet.

Le canon à bascule est différent de la Pignatelle, celle-ci culbute en avant & en arrière, & celle-là seulement en arrière ; ce mors fera pour un Cheval qui aura la langue très-grosse, la bouche médiocre & l'appui plus qu'à pleine main.

Ces bascules sont destinées pour les Chevaux qui ont le palais chatouilleux, car comme ils culbutent facilement, elles ne font point battre à la main.

Cette bride est assez ferme : comme elle dégage absolument la langue, elle portera fort au vis sur les bannes. C'est pourquoi elle ne sera bonne qu'aux barres rondes, car quoique les lèvres le supportent, ce n'est pas assez pour empêcher que le Cheval n'en soit fort assujéti.

Canon à Bascule. 10



Les Escaches à Pignatelle sont si communes, qu'il seroit bien superflu de donner ici le dessin, les Boutiques sont pleines de ces mors, les Esperonniers embouchent toutes sortes de Chevaux indifféremment avec ces mors; mais fort à contre-temps très-souvent, comme j'ai expliqué au canon à Pignatelle: car à plus forte raison l'Escache qui est plus rude ne doit être donnée qu'aux Chevaux qui ont les barres rondes, la langue grosse, l'appui au-delà de pleine-main, & la bouche médiocrement bonne.

Aux Ecoles bien réglées on a banni l'Escache à pignatelle aux Chevaux qui ont les barres hautes, car avec ce mors on leur desesperere la barre en peu de temps; on a recours aux bonnes leçons & à l'art pour tenir les Chevaux sujets; & non à des brides plus rudes qu'il ne convient.

L'Escache à Bascule a presque le même effet que celle à Pignatelle, elle sera bonne pour un Cheval qui aura la bouche médiocrement bonne, les barres rondes & hautes, la langue grosse & le palais gras; finalement qui a l'appui au-delà de pleine main: Comme cette bascule culbute facilement en arriere, le palais gras n'en sera point importuné, & n'aura aucun sujet de battre à la main, pour en être choqué; le mors portera sur les barres, ainsi il tiendra le Cheval dans le respect.

Le canon montant d'une piece est justement fait comme un
montant

montant qui ne plieroit point, mais qui seroit d'une piece, il a le même effet que le canon à arcade ci-devant, c'est-à-dire, pour une bouche soupçonneuse, qui donne trop ou trop peu dans la main ; elle donne trop étant plus contrainte qu'elle ne veut, le Cheval donne trop peu lorsqu'on lui laisse un peu de liberté : il y a différence de celui-ci au canon à arcade, en ce qu'il est beaucoup plus ferme que l'autre.

Il assurera ces bouches soupçonneuses & fausses, qui sont mal-aisées à brider, car il tient de la Trompe & du Pas-d'Asne, mais beaucoup plus de ce dernier que du premier. Ce mors ne laissera pas d'être bon aux bouches médiocres qui ont l'appui au-delà de pleine main, la langue grosse, & lequel a besoin d'être tenu sujet.

Le canon à Pas-d'Asne est fort en usage depuis qu'on a connu ses effets, & je crois avoir un peu contribué à le mettre en vogue. comme aussi les escaches à Pas-d'Asne : il est pour un Cheval qui a les barres rondes & hautes, la langue fort grosse, & la bouche médiocre ; l'appui au-delà de la pleine main : cette bride tient un Cheval sujet, elle porte à vis sur les barres, la langue est dégaagée, absolument ; ainsi sans ruiner la bouche à un Cheval, on le tient sujet tant qu'on veut, il faut tenir le Pas-d'Asne bas, ainsi il ne fera point battre le Cheval à la main, en lui choquant le palais.

Si les talons sont bien arondis, cette bride fera de très-bons effets, & on connoitra que c'est une des bonnes qu'on puisse pratiquer aux bouches médiocrement bonnes.

Il y a ensuite le canon à Pas-d'Asne à l'antique, c'est-à-dire, lequel au haut du Pas-d'Asne a des anneaux pour égayer la bouche aux Chevaux qui l'ont sèche ; du reste il a le même effet que le précédent : on se sert de ces canons aux Chevaux qui ont les barres basses, au lieu qu'autrefois on se servoit pour les tenir de brides étranges ; on n'en a gueres d'autres à présent que des Pas-d'Asnes, lesquels quoiqu'ils ne soient pas au-dessous de la ligne vont chercher les barres, parce que n'étant soutenus que des lèvres, elle cedent ; ainsi le mors va chercher les barres, & fait autant d'effet que les mors les plus rudes, pourvu qu'il soit entre les mains d'un homme qui ait de la science & de la sagesse.

Les Escaches à Pas-d'Asne sont un peu plus rudes que les canons : comme nous avons dit que l'Escache approchoit plus du tranchant, le service en est plus assuré, en ce que les chaperons n'échappent pas comme font les fonceaux aux Canons.

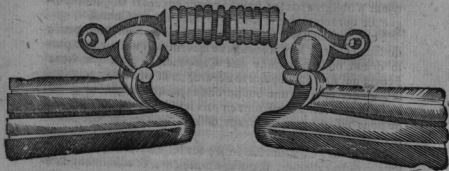
CHAP. Ce mors sera bon au Cheval qui a la bouche médiocrement
LXXXIV. bonne, les barres rondes, la langue grosse, & tout l'appui au-delà de la pleine main : il faut avoir soin qu'on ne fasse point le Pas-d'Asne trop hauts de peur de choquer le palais, & faire battre à la main, pourvû qu'il y ait une place suffisante pour loger la langue, le reste seroit très inutile.

Vous pouvez aux Canons & Escachès, mais bien plus commodément aux dernières, faire désarmer la lèvre en cette manière : il faut faire le banquet fort large, & faire diminuer le mors selon la largeur de la bouche à l'endroit de l'appui ; comme la lèvre sera contrainte d'entourer ce gros banquet, elle ne pourra armer, la barre ne pouvant être en deux endroits ; ainsi elle désarmera comme par accident, car il y a des mors exprès pour désarmer, comme sont les Canons coupez, Tambours & autres ; mais comme ils sont trop rudes, ils désespèrent les bouches qui sont bonnes ; ainsi il n'y a point de meilleur moyen que de leur désarmer la lèvre, comme je viens de proposer.

Cette Escache paroît extraordinaire, elle l'est en effet ; je crois en être l'inventeur aussi bien que des canons à col-d'Oye, ci-devant, dont la liberté est gagnée dans l'épaisseur des talons, & ayant trouvé l'une, il n'est pas difficile de trouver l'autre, la difficulté est de les forger, mais nous en parlerons ailleurs.

On pourra dire là dessus que cette Escache étant si menuë, & y manquant beaucoup de fer au dessus de l'endroit où se fait l'appui vis à-vis de la Pignatelle, elle peut facilement blesser un Cheval ; mais toute personne qui aura la moindre teinture d'embouchure jugera d'abord que l'endroit qui porte sur l'appui, quoi qu'il ait moins d'un demi ponce d'épais ne blessera point, pourvû que l'endroit qui touche la barre soit fermé & figuré de même que s'il avoit un ponce d'épais.

Ce qu'il y a à observer à ces embouchures, soit à Pignatelle ou à Pas-d'Asne, car il s'en fait de même à Pas-d'Asne, est que l'ouverture du bas de la liberté entre les deux talons soit moins ouverte qu'aux autres embouchures, afin qu'elle ne vienne point si-tôt à rencontrer les barres au cas qu'on tirât une rêne, comme on y peut être obligé par la défense du Cheval ; outre que l'embouchure en est plus ferme, & assurément il y a suffisamment de liberté pour placer les grosses langues, sans s'attendre à cette ouverture entre les deux talons, petite ou grande.

Escache à Pignatelle la liberté gagnée. II.

Cette embouchure est pour un Cheval qui a la bouche médiocrement bonne, la barre ronde & charnuée, la langue très-grosse, le palais gras & l'appui plus qu'à pleine main, assurément elle tiendra le Cheval sujet; car la langue étant dégagée, l'embouchure fera tout son effet sur les barres; ainsi toute la sensibilité y sera éveillée.

Elle sera bonne aussi pour le Cheval qui a les qualitez susdites; & avec cela inclination à porter bas; ainsi on n'oseroit hausser la liberté crainte de lui chatouïller le palais, ce qui le feroit porter encore plus bas; cette embouchure lui logera la langue, & la liberté sera basse: cet avantage ne s'étoit trouvé jusqu'à présent qu'aux canons à arçon.

Celui-ci a donc les qualitez de l'arçon, & n'en a pas les incommoditez, qui étoient de coûter beaucoup, & de plus l'on avoit peine à trouver des Ouvriers capables de les faire.

Cette Escache à Pas-d'Asne est jettée sur les talons, c'est-à-dire que la liberté au lieu d'aller en haut, se jette sur les talons, pour conserver toujours la même liberté, & ne point hausser les Pas-d'Asne. Avant que j'eusse l'usage de la précédente Escache, je me servois souvent de celle-ci comme très-bonne; mais si la précédente n'est pas assez ferme, j'ai recours à une Escache à Pas-d'Asne, dont la liberté est de même gagnée sur les talons comme elle est à la Pignatelle ci-devant.

Cette embouchure est pour un Cheval qui a la bouche un peu gaillarde, & qui commence à perdre la qualité de bonne bouche, qui a les barres rondes, la langue très-grosse & inclination à s'armer ou à porter bas: comme le Pas-d'Asne est fort jetté sur les talons, il ne touchera que difficilement au palais, & par conséquent n'obligera pas le Cheval à porter bas, & la langue sera logée, ce qui autrement rendroit l'appui sourd au Cheval.

Les Campanelles à Col-d'Oye ou autrement ont bien perdu de leur crédit, & les Epronniens ne sçavent de quoi on leur parle quand on leur nomme une Campanelle. Quelque vieux Ecuyer qui ne voudra point se départir de la méthode ancienne, la défendra comme une bonne bride; mais ceux qui ont goûté les brides modernes, laisseront en paix les Campanelles: elles ont de bons effets, mais de grands défauts, qui les ont fait abandonner.

L'usage des Campanelles étoit pour les Chevaux qui avoient les lèvres fort épaisses, & qui s'en armoient, & assurément aux Chevaux qui ont les barres hautes, & qui s'arment de la lèvre, la Campanelle est très-bonne, & fait un bon effet; mais quand elle a servi, elle s'use à l'endroit de l'appui près des talons, & ensuite elle coupe la barre comme un rasoir; on les quitte à cause de cela, & on quittera les Olives pour la même raison.

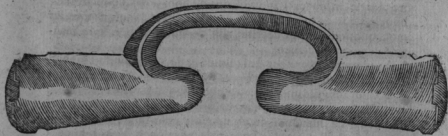
Les Olives à Pignatelle sont bonnes, & sont pour des Chevaux qui ont la bouche entre deux, la langue grosse, les barres assez hautes, mais peu sensibles, l'appui au-delà de la pleine main, & même tirant plus à la main qu'il ne convient, on les donne particulièrement pour ceux qui s'arment de la lèvre; comme cette embouchure roule, elle est assez plaisante dans la bouche d'un Cheval, mais elle a le défaut des Campanelles; on s'en sert aux Chevaux de carosse.

J'en trouve l'usage bon aux bouches fausses, c'est-à-dire, qui ayant les barres hautes, les ont peu sensibles, car si on donne à ces bouches-là des mors au-dessous de la ligne; ils désespéreront les barres, & on n'en retirera gueres plus d'obéissance que de ces Olives qui sont plaisantes à cause qu'elles roulent. Anciennement on étoit persuadé que les Olives à cause qu'elles roulent, étoient plus douces que des Canons; ce qui n'est pas, sans démentir l'antiquité, car elles desarment la lèvre, elles sont au-dessous de la ligne des barres, & dégagent la langue, avec tout cela elles ne peuvent être aussi douces que les Canons.

Le canon à Pas-d'Asne qui a la liberté gagnée dans l'épaisseur du talon est de la même invention que les deux précédens : vous voyez qu'il s'en peut faire de cette méthode six ; sçavoir trois Canons & trois Escaches : le premier canon que nous avons proposé est à col-d'Oye , on peut faire l'escache de même ; le second est une escache à Pignatelle , on peut faire le canon de même , & l'on peut faire aussi une escache de même que ce canon-ci.

L'usage de ce canon est bon pour les Chevaux qui ont la bouche qui n'est pas mauvaise , mais qui ne peut porter le nom de bonne , & qui ont la langue très-grosse , enforte qu'avec une liberté ordinaire ils en couvrent les barres ; de façon que la bride ne portant que sur la langue , ne peut produire qu'un appui fort endormi : on a de la peine à emboucher ces Chevaux-là ; s'ils ont inclination à porter bas , à s'armer , ou s'ils ont le palais chatouilleux , il n'y a que cette seule invention. Il falloit se servir auparavant des escaches jettées sur les talons , qui n'avoient point tant d'effet , & avoient de grandes incommoditez ; car on est contraint en ce qu'on ne peut élever la liberté pour donner place à la langue , crainte que si elle chatouille le palais , elle ne fasse porter plus bas. Il faut donc avoir recours à ces mors , qui assurément tiennent un Cheval très-sujet , & plus que beaucoup d'autres brides plus rudes.

Canon à Pas-d'Asne la liberté gagnée. 12.



La difficulté de cette bride est qu'il la faut faire forger sans soudure ; si le Pas-d'Asne est soudé , il ne vaut rien , mais il y a un biais pour le forger à qui le sçait prendre , & il n'y a rien de plus aisé.

Cette escache à Pas-d'Asne est de la même invention que le canon, elle est même plus facile à forger, elle est pour le même usage; mais plus ferme de beaucoup, elle sera pour un Cheval qui n'a plus ce qu'on appelle bonne bouche, mais qui l'a trop ferme, un appui qui tire à la main, ou qui pese à la main pour avoir les barres rondes & la langue grosse: de plus elle defarmera celui qui s'arme de la lèvre; elle est fort capable de tenir un Cheval sujet: il faut voir le canon précédent, c'est à peu près le même effet.

Jusques ici nous avons parlé de toutes les brides qui peuvent se donner aux Chevaux qui ont des bouches qu'on nomme bonnes, quoique les trois ou quatre dernières soient plutôt pour ceux qui l'ont mauvaise; néanmoins comme il faut souffrir quelque chose au Chevaux, & n'être pas si exact à les condamner, passons tout ce que nous avons vu pour bonnes bouches, & venons aux méchantes, qui sont celles qui donnent le plus de peine; car assurément hors des bouches égarées qui battent à la main par trop de sensibilité, pour être chatouilleuses, soupçonneuses ou foibles, les autres sont aisées à emboucher, car on peut retirer de l'obéissance de ces Chevaux-là; mais ceux qui seront condamnés à porter des brides que nous allons décrire, sont très-insupportables; car quoique ces Chevaux d'abord rendent quelque obéissance à ces mors rudes, d'abord qu'ils sont endormis sur icelles, c'est tout comme avec les plus douces; aussi je ne conseille presque jamais des brides rudes, je suis toujours pour les plus aisées qu'on peut avoir. Mais comme il se rencontre plus de méchants Chevaux que de bons, plus de mauvaises bouches que de bonnes; il est nécessaire de connoître tous les mors que nous allons décrire, afin de sçavoir le bon & le mauvais dans cette science.

Du temps de Monsieur de la Brouë & de Monsieur de Pluvinel on n'étoit pas si circonspect pour ne pas donner des brides rudes aux Chevaux; car on voyoit en ce temps-là dans les Manéges, des poires, des balottes, des melons & même des genettes; ces Messieurs ne manquoient point d'art pour tenir les Chevaux dans le respect avec les bonnes leçons; mais leurs branches étoient si flacquées, qu'ils étoient contraints d'avoir ces embouchures rudes, pour tenir un peu les Chevaux dans la sujétion; mais à présent on a changé de méthode, car on a abandonné toutes ces branches flacquées comme étant trop foibles pour pouvoir produire aucun bon effet, & on a fait des branches hardies.

avec des embouchures douces. On ne voit plus de branches flaccues, tout est hardi, aussi ne voit-on plus d'embouchure rude comme autrefois, on ne passe gueres le canon & l'escache aux bons Chevaux: ce qu'il y a à dire en ces derniers temps qu'on fortifie la bride par le moyen de la branche, est que la barre pâtit beaucoup, car il faut que la gourmette agisse avec plus de forces; mais il est plus juste de conserver le dedans de la bouche, qui est bien plus facile à blesser, & à être entamée que la barbe qui est couverte de peau plus capable de souffrir que la barre, outre qu'on peut bourrer les gourmettes, & se servir en un besoin de la chanterelle.

J'ai dit ces deux mots avant de passer aux brides rudes, afin qu'on ne fût point étonné quand on verra le Livre de M. de Pluvinet, & les écrits de M. de la Brouë, lesquels ont tous deux écrit fort bien de cette science, mais le dernier beaucoup plus au long. Venons au reste de nos embouchures.

Le canon à Pas-d'Asne roulant est peu en usage, mais bon aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise; pour avoir les barres charnuës, rondes, quoiqu'assez hautes, & qui ont outre cela la langue serpentine, c'est-à-dire, qui la passent par-dessus l'embouchure, ou à côté, ce qui tout ensemble leur donne un appui qui tire à la main; & comme la langue serpentine cherche à passer sur l'embouchure, le Pas-d'Asne les empêche, & trouvant cette grande liberté de langue, ils la tiennent là contre leur inclination: outre cela cette bride tient un Cheval sujet, lorsqu'il a la bouche ferme, & la liberté quoique grande, comme elle roule, n'offensera point le palais, & ne fera point battre le Cheval à la main.

Ce qu'il y a à redire à ces Pas d'Asne roulans, est que l'endroit qui roule est justement mis sur le lieu de l'appui; car quoiqu'on le fasse le plus égal au canon qu'on le peut, néanmoins comme il s'use, la barre se met là-dedans, & se trouve emportée par le moindre rude mouvement de main; c'est pourquoi il faudra plutôt mettre en usage le canon suvant, auquel on ne trouve pas les incommoditez de celui-ci.

Le canon à Pas-d'Ane secret est pour le même usage que le précédent, il n'a pas le défaut de couper les barres comme l'autre, mais comme il est secret, assurément il coûtera cher: celui qui en voudra faire la dépense, trouvera qu'il est propre aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise, qui les oblige à tirer ou peser à la main, ayant outre cela la langue serpentine, qu'ils

passent à côté du mors; on peut lire l'effet du précédent mors, car ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre.

L'Escache à Pas-d'Asne quarré est un peu usifée, il y a un trebuchet attaché au haut du Pas-d'Asne, qui est la raison pourquoy on la fait quarrée: ledit trebuchet est attaché au Pas-d'Asne par un pli, & culbutte quand il rencontre le palais.

Si on considère l'embouchure sans trebuchet, elle sera propre au Cheval qui a la bouche assez mauvaife, pour avoir les barres rondes, charnuës, peu sensibles, & la langue très grosse, avec tout cela la bouche excessivement fenduë; ce qui fera tout ensemble à tirer la main, ou y peser dans un grand voyage.

Le trebuchet est à deux usages, pour les Chevaux ci-devant qui passent la langue par dessus le mors, il les arrête, & quoique serpentine elle ne peut trouver de passage.

Le second usage est pour les encolures fausses, renversées, & ganasses ferrées, auxquelles si vous donnez une branche hardie, avec l'œil haut pour les ramener, vous les mettez dans le desespoir par la trop grande contrainte, puisque la nature s'oppose à l'obéissance que vous leur demandez: il faut donc avoir recours à quelque chose qui puisse leur chatouiller le palais sans les fâcher, ce trebuchet est destiné pour cela; il l'importunera seulement avec cette rouë qui est au haut, & le Cheval pour se défaire de cette importunité, baissera le nez, & viendra chercher l'appui, qui est ce que nous demandons; ainsi on obtiendra sans le fâcher & sans violence, le but qu'on s'étoit proposé, qui étoit de lui placer la tête au plus bel endroit où il la puisse avoir.

Les Tambours à col-d'Oye & toutes sortes de Tambours, sont des embouchures, qui parmi les brides rudes m'ont semblé les plus raisonnables préférablement à bien d'autres, autant que la nature de la bouche que j'ai eu à brider, l'a pu permettre: les Tambours ont ces trois bonnes qualitez, ils sont gros, roulans, & ronds: ces trois choses les rendent plaisans dans la bouche d'un Cheval.

Venons au particulier, ceux-ci seront pour une mauvaife bouche, quoique très-fenduë, la langue grosse s'armant de la lévre, les barres rondes, pleines de chair, peu sensibles, ce qui produira un appui qui tirera à la main, ou y pesera & la chagera allant par pays.

Or comme cette bride portera à vis sur le haut de la barre sans aucun empêchement, sinon, que ploïant au milieu, elle falsifiera l'appui

l'appui fort souvent, cela fera trouver quelque legereté au Cheval qu'il n'auroit point eu avec les autres brides, pourvu qu'il n'ait aucune débilité des membres; car si les jambes, les pieds, ou les reins sont fort foibles, usez-ou fatiguez, ce qui empêchera le Cheval d'obéir aux effets de la bride, il ne faut pas esperer ni s'attendre qu'elle puisse rétablir tout cela.

Les Tambours à Pignatelle au premier clein d'œil se jugent plus rudes que que les précédens: ainsi le Cheval qu'on ne pourra conduire ni retenir avec l'autre, sera leger avec celle-ci: même si le Cheval allant par pais pesoit à la main, cette embouchure pourra pour quelque temps le tenir plus averti: cette bride sera pour une bouche mauvaïse, quoique bien fenduë, & l'appui tirant ou pesant à la main.

Présentement on ne fait plus gueres de gros Tambours, comme on faisoit autrefois, on s'est réduit aux Olives Tambours, l'usage en est bon, car les coins des autres peuvent toucher les barres; & ceux-ci étant rabattus, ne peuvent que difficilement les blesser.

Ces Olives Tambours à pignatelle, seront pour un Cheval qui aura la bouche assez mauvaïse, la barre ronde & charnuë, la langue grosse, les lèvres dont il s'arme, & toute la bouche peu sensible, ce qui produira un appui tirant à la main.

Olives Tambours à Pignatelle. 13.



Cette embouchure étant plus menuë que les précédentes, sera plus rude, ainsi elle éveillera plus les sentimens du Cheval, c'est-à-dire de la bouche: il est vrai qu'il faut prendre garde que la li-

CHAP. LXXXIV. berté ne soit point trop grande, & que l'embouchure ne plie pas dans le milieu, autrement le biais qui est à l'extrémité des Tambours près l'appui, porteroit sur les gencives, & fuitoit le haut de la barre, ce qui rendroit l'embouchure plus foible & diminueroit son effet.

Les poires droites à Pas-d'Asne ou autrement, sont fort abandonnées, à cause de l'incommodité qui leur est commune avec les Campanelles, car elles en ont un peu la forme, hors que celles-ci ne défarment pas si exactement. Cette embouchure fera pour un Cheval qui aura la bouche faussée, c'est-à-dire qui aura les barres hautes, sans sentiment, contre tout ordre, ce qui s'appelle bouche faussée; si à ces Chevaux vous donnez quelque chose qui soit au dessous de la ligne, l'œil montera si haut que la gourmette ne portera pas, outre que sans doute cela fera battre le Cheval à la main; mais ces poires droites cherchent l'appui sans l'offenser, défarment la lèvre, logent la langue, & pour donner quelque gayeté à la bouche, elles tournent & roulent, ce qui diminuë en quelque façon de leur rudesse, elles seroient bonnes & excellentes aux bouches faussées, hors du manquement que j'ai expliqué aux Campanelles, sçavoir qu'étant un peu usées, elles tranchent les barres comme un rasoir.

Les Escaches à bouton, ou à melon, ou à balottes sont la même chose; les boutons sont les plus petits, les melons plus gros, & les balottes encore plus grosses; cette embouchure est très-bonne pour un Cheval qui a les barres rondes, charnuës, & peu sensibles, les lèvres menuës toutefois, & la langue grosse, l'appui tirant ou chargeant la main, & la bouche mauvaise,

Escache à Bouton. 14.

Si un Cheval avoit les lèvres fort épaissés , cette bride ne seroit pas bonne pour lui , car les lèvres soutiendroient une partie du faix de la bride , ainsi les barres en seroient soulagées , & ne prêteroiént pas l'obéissance qu'on espere de trouver dans le sentiment qu'on croit d'éveiller par le moyen des boutons ou melons qui se logent sur l'appui.

Cette bride sera bonne aux Chevaux qui ayant les défauts ci-dessus , pese à la main par pays ; car si vous jugez ces boutons qui sont contre la liberté, trop petits , il faut les grossir pour mieux chercher les barres basses & peu sensibles.

Si cette Escache est trop large de banquet , pour la fente de la bouche que vous voulez emboucher , il la faut faire forger plus menuë & les lèvres la soutiendroient moins ; par conséquent elle portera plus à vis sur les barres , & tiendra davantage le Cheval dans le respect. Les Eperonniers n'aiment pas cette embouchure , car elle est difficile à bien ajuster , mais elle est bonne dans l'usage.

Ce que bien des gens estiment en cette escache à bouton, est que ceux qui sont les fins , & ceux même qui le sont , voulant acheter ou troquer un Cheval regardent l'embouchure qu'il porte , & ne la voyant que près des banquetts ou chaperons , la jugent un Escache , & par ainsi concluent que le Cheval à bonne bouche : ce qui n'est pas , quoiqu'il rende toute l'obéissance possible à cette bride.

Le canon coupé à Pignatelle est femme , & peut tenir les Chevaux sujets : c'est une invention moderne , & depuis quelque

CHAP. temps en usage : elle est bonne parmi les rudes , en ce que rare-
LXXXIV. ment elle blesse les Chevaux quand elle est bien faite.

Elle est propre au Cheval qui a la bouche mauvaise ou méchante , les barres rondes & charnuës , qui s'arme de la levre , (car c'est le propre de ces mors de défarmer la levre ,) qui a la langue très-grosse , & par conséquent qui a un appui qui tire aujourd'hui à la main , & demain la veut forcer : la commodité qu'il y a en ce mors , est que l'on fait la liberté assez grande pour loger les plus grosses langues , en reculant les plus tiennent la Pignatelle , l'embouchure descend fort au-dessous de la ligne , ainsi elle contraint beaucoup le Cheval , & cherche une partie du sentiment dont la bouche est capable : & souvent quoique le Cheval pese à la main , il sera trouvé legere en portant cette bride.

J'ai souvent parlé de tirer & de peser à la main sans l'avoir expliqué , & peut-être que bien des gens n'entendent pas la différence de ces termes ,

Un Cheval tire à la main lorsque ou par ardeur , ou par un désir excessif qu'il a d'aller en avant , il donne trop dans la main ; cela arrive aussi manque de reins , lorsqu'on veut l'obliger à demeurer sur les hanches , & que ses reins ne sont pas assez forts pour souffrir cette posture contraire , en ce cas , le Cheval croiant de fuire cette sujettion , va en avant , tire à la main.

Peser à la main , c'est lorsqu'un Cheval sans ardeur , mais par sa propre pesanteur , pese sur la main , s'y appuye , & cherche comme on dit , la cinquième jambe ; cela arrive aussi manque de jambes , de pieds ou de force.

Les Chevaux ne tirent ni ne pesent gueres à la main , quand ils ont la bouche excessivement fine , ils y batteront bien plutôt que d'y tirer.

Il se voit peu d'escaches coupées , il s'en peut faire comme Canons : cette embouchure est pour un Cheval qui a la bouche fort mauvaises , les barres basses , la langue grosse , qui s'arme de la levre , & a avec cela la bouche assez fenduë , ce qui tout ensemble produit un appui qui force la main , si on en recherche de quelque chose , ou pese à la main quand on va par pais.

Quoique ce mors soit plus rude que le précédent , qu'il aille chercher la barre , & en éveille le sentiment , presque autant qu'il se peut , je ne vous promets pas avec ce mors , de rendre un Cheval-leger à la main par pais , s'il y a quelque empêchement pour cela ; par exemple s'il est fort fatigué , vous le tiendrez pour quel-

que temps leger, mais ensuite le repos seul fortifiera votre embouchure ; si les jambes sont usées & qu'il y ait foiblesse, assurément il cherchera la cinquième jambe, qui est la bride, pour soulager la partie foible, qui sont les jambes ; ainsi il a-peu d'esperance aux Chevaux qui ont ces défauts, de trouver des brides qui les tiennent long-temps legers & obéissans :

La Berge à Pignatelle est le mors des Chasseurs. Monsieur le Marquis de Newcastle l'approuve, & conseille dans son Livre de Cavalerie, de remplir le moins qu'on peut la bouche aux Chevaux, & de leur mettre peu de fer dedans ; quoiqu'il soit excellent Homme de Cheval, il est un peu hérétique pour l'embouchure, se fiant si fort à son art de dresser les Chevaux, qu'il méprise fort l'étude d'ajuster avec soin la bride qu'il convient aux Chevaux : pour son manége je suis de son avis, mais pour l'embouchure je n'en serai jamais, ou je changerai bien de sentiment.

La Berge sera bonne pour un Cheval qui a la bouche peu fendue, & conséquemment fort méchante, la langue grosse, les barres basses, & l'appui qui force, étant recherché, on charge le bras allant par pays : je suis fort persuadé que ces mors ne laissent rien, que pour ruiner la bouche des Chevaux ; comme ils sont menus les Chasseurs les aiment, parce qu'ils n'empêchent pas les Chevaux de prendre haleine par la bouche lorsque la longueur de la course les oblige à cela, au lieu qu'un mors qui emplit fort la bouche d'un Cheval ne lui donne pas cette commodité.

Pour cette même raison les Anglois ne donnent à leurs Chevaux que de petits filets, que nommons filets à l'Angloise.

Ce n'est pas qu'un homme sage ne se puisse bien servir de cette bride, sans ruiner la bouche à son Cheval ; mais si elle tombe en la main d'une tête legere, adieu la bouche du pauvre Cheval, particulierement si c'est une berge à Pas-d'Asne, de laquelle nous parlerons ci après.

Les poires renversées sont rudes ; nous allons toujours de plus en plus dans les méchantes brides, & les Chevaux auxquels on est obligé d'ordonner celles qui suivent, en verité ne sont propres que pour des valets, quelque bonne qualité qu'ils ayeut d'ailleurs assurément avec de pareilles bouches ils n'auront rien de plaisant.

Ces poires sont roulantes : ce qui en adoucit l'effet, elles sont grosses & ne tranchent point si-tôt la barre, mais elles sont

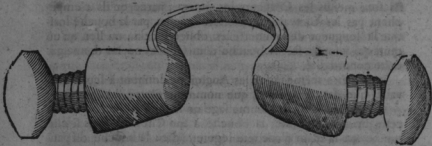
CHAP. LXXXIV. pourtant rudes , car elles vont fort chercher la barre , pour basse quelle soit , ainsi elles seront propres au Cheval qui a fort méchante bouche , les barres basses , la langue grosse , & qui s'arme de la lèvre avec un appui qui force la main.

Ces barres basses ont ordinairement si peu de sentiment , qu'à moins d'avoir des brides qui portent dessus fort à vif , & qui les aillent chercher , sans doute on n'y trouvera jamais beaucoup de legereté.

Ce Canon coupé à Pas-d'Asne est pour une fort méchante bouche & fausse , ayant les barres assez hautes , mais point sensibles , la langue grosse , & qui s'arme de la levre , ayant beaucoup d'inclination à porter bas.

Comme ce Pas-d'Asne est peu élevé , il ne l'obligera point à porter bas , & il y aura de la place suffisamment pour loger la langue , comme aussi pour défarmer les lèvres ; enfin pour tenir le Cheval en quelque sujettion extraordinaire , lequel voudroit forcer la main.

Canon coupé à Pas-d'Asne. 15.



Un avertissement que j'ai à donner à ceux qui ont la demangeaison de donner des brides rudes à certains Chevaux dont ils ne sont pas bien les maîtres ; par exemple s'il vous force la main pour avoir une ardeur enragée , donnez-vous de garde de lui donner une bride rude , elle ne produiroit autre effet que de lui ruiner la bouche , ayez recours aux bonnes leçons sagement pratiquées , & aux brides douces , où les Chevaux prennent plaisir , & vous en aurez plus de satisfaction.

Ceux qui achètent un Cheval avec une méchante bouche ;

sont espérance de trouver une bride pour les bien emboucher, sont souvent & presque toujours attrapez, car cette bride ne se trouve pas, & le Cheval qui est acheté force la main du Cavalier huit jours après qu'il a porté une bride, pour rude qu'elle puisse être.

Les annelets sont le mors des ignorans ; d'abord qu'ils ont une méchante bouche, cette bride ne leur manque pas : la seule raison qui les peut obliger à cela, est qu'à une méchante bouche ils donnent une méchante bride : je dis méchante avec raison, car outre ses méchans effets, à la considérer en elle-même, dans trois jours tout est détendu, la bride n'a plus d'effet réglé & tous ses effets sont desordonnez.

Cette bride étant donnée à un Cheval qui aura la bouche bonne, l'aura bien-tôt ruinée avec icelle, car elle porte par tout, pince par tout ; enfin je ne sçache gueres plus de méchante embouchure, quoique fort en usage chez les Marchands de Chevaux.

Quand les gens fins qui font trafic de Chevaux, en ont qui ont méchante bouche, ils les montent le matin avec des Annelets, les poussent & arrêtent souvent, & leur font si bien ressentir les violens effets de cette bride, que le Cheval demeure en quelque soupçon extraordinaire des maux qu'on lui a fait souffrir ; étant vendu si on le pousse avec une bride ordinaire, Canon, ou Escache, il paroît pendant que l'apprehension des Annelets dure, avoir quelque legereté, & qu'il se doive laisser conduire, mais à quelque temps de-là, qu'on letienne ou par la tête ou par la queue, cela est égal. Je vous découvre cette grossiere finesse, non pour en user, mais pour empêcher qu'on ne vous trompe.

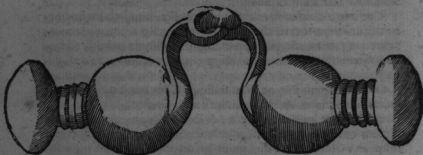
Les Berges à Pas-d'Asne sont assurément les brides les plus propres que je sçache à gâter la bouche d'un Cheval ; que Messieurs les Chasseurs s'en offensent & qu'ils disent que c'est l'unique bride pour les Coureurs, je persiste, & dis que c'est l'unique bride pour ruiner la bouche d'un Cheval.

Ce mors étant menu, coupe la barre, étant plus gros au droit de l'appui, il la cherche, il dégage la langue & la lèvre, il est entier ; si la main se trouve rude avec cela, faite votre compte que le Cheval qui la portera aura bien-tôt des trous dans les barres.

Les Balottes à col-d'Oye parmi les brides rudes me plaisent assez, elles portent de biais sur la genciye, elles roulent & sont

grosses, ainsi elles ne sont point si méchantes qu'on les juge d'abord. Les Epronniens les nomment des Melons, fort mal à propos, car la figure des melons est fort différente puisqu'ils sont cannelés; les Balottes sont fort en usage pour les Chevaux de carosse, pour les Maliers, & avec raison, car elles ne gâtent pas la bouche d'un Cheval, & cependant elles le tiennent fort sujet, & lui donnent quelque plaisir étant roulantes.

Balottes à Col-d'Oye. 16.



Elles sont propres aux barres basses, charnuës, peu sensibles, qui ont la langue grosse & les levres épaissies, desquelles ils s'arment, c'est-à-dire, aux Chevaux qui ont une fort méchante bouche, & un appui qui force la main ou qui charge le bras allant par pais, qui sont de qualitez peu recherchées.

Les Tambours à Pas-d'Asne sont des brides rude & fermes, mais ils ont cela de doux, qu'ils sont gros, ronds & roullans, l'embouchure sera bonne pour une fort méchante bouche, qui a la langue fort grosse; les barres fort basse, les levres fort épaissies, & l'appui à forcer la main du Cavalier: comme ils sont beaucoup au dessous de la ligne, ils iront chercher le sentiment de la barre pour basse qu'elle soit, la langue ne les empêchera pas, car elle est absolument dégagée par la grande liberté; à présent on ne fait plus les Tambours si gros qu'on les faisoit autrefois: premièrement comme on fait l'œil plus haut, si on faisoit les Tambours si gros avec cette hauteur d'œil cela le feroit monter encore plus haut, ainsi la gourmette en seroit déplacée,

Les

Les Poires renversées ou loulantes à Pignatelle sont d'assez bonnes brides parmi les rudes, & le sont moins que les culs de bassins; elles sont bonnes aux barres basses, car elles éveillent & tirent tout ce qu'elles peuvent fournir de sentiment.

Les poires sont données aux Chevaux qui ont la bouche fort mauvaise, les barres basses, & peu sensibles, la langue un peu grosse, & le palais gras, sur-tout des lévres dont ils s'arment; avec un appui à forcer la main, ou tout au moins à la très-bien charger par païs.

Comme ces Poires roulent, elles blesseront moins la bouche que d'autres; mais étant infiniment au dessous de la ligne, elles feront tout autant d'effet qu'aucune bride puisse faire.

Le Canon coupé avec le Pas-d'Asne excessivement haut, sera pour un Cheval qui n'a plus de sentiment sur les barres; car il faut chercher un nouvel appui ailleurs, puisque lesdites barres n'en fournissent pas de suffisant pour retirer quelque obéissance du Cheval; ce nouvel appui se fera avec le haut d'un grandissime Pas-d'Asne, qui en rencontrant le palais, en tirera quelque sentiment, & obligera le Cheval à obéir en quelque maniere.

On voit l'usage de pareilles brides aux Mulets, lesquels ayant la bouche sans sentiment, on se sert des hauts Pas d'Asne pour les arrêter, lesquels en choquant le palais, les obligent à baisser le nez, & à rendre l'obéissance qu'on leur demande.

L'inconvenient qui arrivera de cette bride, est que si les branches ne sont pas hardies, le mors n'aura pas l'effet que nous souhaitons qu'il ait contre le palais; si elles sont fort hardies, le Cheval ouvrira la bouche au lieu de céder & de baisser le nez, auquel cas il faut fort ferrer la muserolle, afin de lui ôter le moïen d'ouvrir la bouche.

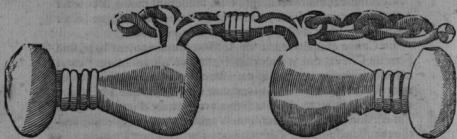
Il peut aussi arriver que la muserolle étant fort serrée, les branches demeurent trop avancées, ce qui seroit une action fort mesléante; mais il y a un remede à cela, qui est de renverser un peu le Pas-d'Asne en arriere: véritablement il ne sera point si ferme, mais il ne causera pas les désordres que nous avons dit: on ne peut les renverser qu'en les forgeant: car à froid on les romproit.

Les Poires secrettes sont une des plus belles embouchures qu'on puisse voir, elles sont admirables pour les méchantes bouches, & pour les Chevaux qui ont la langue grosse, & inclination à porter bas.

Celle-ci, comme vous les voyez figurées seront pour une

CHAP. mauvaise, & très-mauvaise bouche, qui aura une excessive lan-
 LXXXIV. gue, les lèvres dures & épaisses: les barres basses, & très-peu de
 sentiment, & avec cela l'appui à forcer la main, quand il sera
 recherché, & pour surcroît, lequel a grande inclination à por-
 ter bas.

Poires secrettes. 17.



Ces poires sont nommées secrettes, parce qu'elles culbutent en arriere, c'est-à-dire, le Pas-d'Asne qui les assemble rencontrant le palais, au lieu de le choquer, tombe en arriere, ce qui fait un très-bon effet, afin de ne point chatouiller ledit palais: ce qui feroit ou battre à la main le Cheval; ou porter bas, afin de se défaire de l'importunité que cela lui cause.

Du reste le mors est rude & tient un Cheval sujet; on trouve peu de ces mors tout faits, mais ils sont bons; & quoi qu'ils coûtent, quand ils embouchent bien un Cheval ils sont à bon marché.

Les poires à cul de bassin à Pignatelle sont rudes, elles ont une commodité considérable, qui est que l'on donne un très-grand espace à la langue, en reculant le pli de la Pignatelle jusqu'au milieu des Poires: cela ne gêne point la forme du mors, & augmente infiniment la liberté.

Elles seront pour des Chevaux qui ont des bouches détestables, les barres pleines de chair, dépourvûes de sensibilité, la langue grosse, s'armant de la lèvre, un appui que nous appellons desespéré, c'est-à-dire, sans esperance de le rendre léger.

Ces Poires sont fort en usage pour les gros Roussins lorsqu'ils ont les belles qualitez à la bouche que j'ai expliqué; pour leur

effet il a été si souvent répété, que le Lecteur en doit être pleinement informé, & de plus presque aussi ennuié de le lire comme je le suis de l'écrire.

L'invention des balottes secretes est presque d'un même effet que les poires secretes ci-devant : toutes les deux sont bonnes & rudes.

Ces balottes sont pour une méchante bouche, le palais gras, les barres basses, la langue grosse, les lèvres de même : comme le Pas d'Asne lui peut chatoüiller le palais, s'il est gras, il le fera porter bas ou battu à la main ; c'est pourquoi on se sert des balottes comme on s'est servi des poires, puisque toutes les deux sont pour un même effet, mais celle-ci sont plus rudes.

Les poires à Pas-d'Asne sont les dernieres des poires & les plus rudes, si elles sont à cul de bassin particulièrement ; car on peut faire des poires à Pas-d'Asne roulantes qui ne seront pas si rudes, car le roulement les adoucit : tous ces mors vont puissamment chercher la barre, ils ne valent que pour les barres basses, charnuës & peu sensibles : car si on donnoit ces poires à des Chevaux qui eussent les barres hautes, quoique fausses, c'est-à-dire insensibles, cela n'empêcheroit pas que l'œil ne montât trop haut, à moins qu'on n'eût le soin de le faire plus bas.

C'est assurément un petit martyre pour de braves Chevaux auxquels on donne des poires, quoiqu'ils aient le bouche bonne; s'ils ont de l'ardeur, ou qu'ils ne sçachent pas arrêter plutôt par ignorance que manque de bouche, d'abord on leur donne des poires, ce qui leur desesperere bien-tôt la bouche.

Il y a des sortes de poires qu'on appelle vidées, elles sont fort différentes des autres, car elles sont vidées près du ventre, & leur situation fait juger qu'elles ne sont point faites pour être logées sur les barres, puisqu'elles sont éloignées l'une de l'autre plus de deux pouces ; ce qui est contre toute bonne méthode, puisque tout ce qui doit loger sur les barres ne doit être éloigné que d'un pouce & demi au plus.

Cette embouchure a été inventée pour les Chevaux qui n'ont plus de sentiment sur la barre, pour l'avoir ou mal-formée, ou pour les cals qui y sont faits, ou pour avoir eu l'os rompu : il faut donc chercher un nouvel appui au fond des gencives où commence la lèvre ; comme cet endroit n'a jamais été endurci par aucun appui, assurément ce mors trouvera là quelque sensibilité qu'on n'a jamais trouvé sur une barre desesperée.

Il est facile à juger que ce mors n'est pas pour une bonne bou-

CHAP. che, puisque nous le destinons à celle qui n'a plus de sentiment
 XXXIV. sur la barre, & qu'il le faut chercher au fond de la gencive : la
 difficulté est de bien ajuster l'embouchure, en sorte qu'elle se
 place bien à l'endroit où on l'a destinée, faisant la liberré plus
 grande que je n'ai dit, au cas que le canal soit plus large qu'à
 l'ordinaire.

Monsieur de la Brouë nous a donné l'idée de cette bride, & même il dit s'en être servi d'une qui étoit bien plus étrange ; car au lieu de poires c'étoit des rouelles, & il s'en est servi pour un Cheval qui n'avoit point d'appui, & ne pouvoit rien souffrir sur les barres ni ailleurs. Les Chevaux que nous avons aujourd'hui auroient peine à goûter un pareil mors, j'entends ceux qui ont la bouche si délicate, qu'ils ne peuvent souffrir aucun appui.

Les poires renversées canelées ne sont bonnes qu'à ruiner & perdre la bouche d'un Cheval, les melons en font de même ; ainsi tout ce qu'on peut dire de ces brides-là est que les Chevaux qu'on ne pourra plus gouverner avec aucune embouchure, qu'on leur donne l'une de ces deux brides, on les mettra bientôt en état de n'être plus bons qu'à la charette : ainsi je n'en conseillerai de ma vie l'usage, chacun en cela peut en user selon son goût.

L'Arçon ou l'Arcelet passé pour un chef-d'œuvre parmi les Esperonniers, & on ne s'en sert pas aujourd'hui, Monsieur de Pluvinel s'en servoit, & l'a mis dans les desseins des mors qu'il nous a laissés, c'est ce qui me fait l'estimer & croire qu'il est fort propre pour les Chevaux qui ont les barres basses, la langue grosse, le palais gras & l'appui désespéré, qui procedent d'une très-méchante bouche ; comme cette piece qu'on nomme Arcelet tourne, elle culbute en arriere d'abord qu'elle rencontre le palais, & par ce moyen elle ne blesse point : les poires n'étant soutenuës de rien, vont chercher la barre & en éveillent le sentiment, quel-qu'endormi qu'il soit. Et comme elles roulent, cela adoucit de beaucoup l'effet : ce qu'il y a contre ce mors est qu'il est trop cher, & qu'il y a peu d'Esperonniers capables de le dresser ni forger.

Reste à parler des genettes, lesquelles étoient fort abolies en France, mais depuis quelque temps elles sont à la mode, & à la Cour quelques-uns s'en servent : on voit encore quelques genettes bâtarde, dont la branche est selon notre usage ; mais il s'en voit si peu, que peu d'Esperonniers en sçavent faire : on s'en

servoit fort du temps de Monsieur de Pluvinel & de Monsieur de la Brouë, & je les crois fort bonnes ; mais fort difficiles à ajuster à un Cheval : elles n'ont point de gourmettes à l'œil de la branche comme les autres mors, mais il est au haut de la liberté où la gourmette est attachée toute d'une piece, laquelle sortant de la bouche se place sur la barbe.

Ces mors tiennent fort sujets les Chevaux, & on s'en sert plus en Turquie qu'en ces pais-ci ; car comme ces gens-là manquent d'art pour tenir leurs Chevaux dans l'obéissance par le moien des bonnes leçons, ils ont recours aux brides rudes, entre lesquelles la genette, quoique bâtarde, peut tenir le premier rang.

Voilà sommairement l'effet de toutes les embouchures à présent en usage, & encore les dernières comme les plus rudes le sont bien peu ; car on ne donne gueres aux Chevaux de mors plus rudes que les canons & escaches ; & tout Ecuyer lequel ne dressera pas un Cheval avec un canon ou une escache, ne le dressera pas avec d'autres brides plus rudes.

Il est à noter que j'ai proposé les mors dans cet écrit selon leur degré de rudesse, aiant placé & dit l'effet des mors les plus doux les premiers, & ensuite des autres selon leur rang, & là-dessus on pourra juger de la force ou foiblesse d'une bride, en considérant l'endroit où elle est placée.

Toutes les embouchures ci-devant décrites fussent, sans en rechercher une infinité d'autres pratiquées par les Allemands & Italiens qui ne servent qu'à ruiner la bouche des Chevaux : car les brides recherchées avec tant d'artifice marquent assez que le Cavalier a peu d'art pour réduire son Cheval dans l'obéissance.

Une des plus grandes finesse pour tenir un Cheval léger à la main, c'est de lui rendre & lâcher souvent la bride, parce que lorsqu'on la tient long-temps ferme, le mors appuye sur les barres & fait retirer le sang & les esprits qui sont le sentiment : que si on rend la main, la bride n'appuyant plus sur la barre, d'abord le sentiment y reviendra, au lieu que si on tenoit toujours la bride ferme le lieu demeureroit sans sentiment, & quand on tireroit la bride tant & si long-temps qu'on voudroit, cela n'obligeroit pas le Cheval à obéir.

Au lieu que l'ayant lâché, & le sentiment y étant revenu, quand on tire la bride ensuite, & on l'oblige à obéir autant qu'il en est capable : & ainsi il en demeure & plus léger & la bouche plus fraîche ; que si on tient toujours la bride ferme, le contraire arrive : il faut donc rendre la main à toutes sortes de Chevaux le plus

CHAP. LXXXI. V. l'ouvrent qu'on le peut, & par ce moyen on tirera partie d'un Cheval, & ceux qui s'attacheront à la bride n'en tireront rien du tout.

Ce qu'il faut observer exactement, est de conserver le plus qu'on peut les barres aux Chevaux, parce qu'elles sont composée de l'os de la mâchoire qui est tranchant, & de la chair qui couvre ledit os, laquelle se trouvant pressée entre deux choses dures, sera bien-tôt coupée & rompue, car le mors & l'os la pressent entr'eux deux, si la main n'est extrêmement douce: véritablement les Chevaux qui ont les barres charnuës & rondes ne sont point sujets à cela.

De la Branche.

CHAP.
LXXXV.

LA branche est la seconde partie de la division que nous avons faite tout au commencement, où nous avons dit que son effet étoit de placer le col & la tête du Cheval, & qu'elle se proportionnoit au dessein qu'on avoit de ramener ou de relever.

La Branche n'est pas la première cause qui agit pour placer la tête & l'encolure, ce n'est qu'une seconde cause, ou un aide à l'embouchure: car comme la bride n'a d'action que par le moïen du sentiment qui est dans la bouche du Cheval, & que ce sentiment ne s'éveille qu'avec l'embouchure, il s'ensuit que pour se servir de ce sentiment, il faut que la branche agisse conjointement avec l'embouchure, & comme seconde cause seulement, pour pouvoit produire les effets que nous voyons qu'elle produit, en donnant une si belle posture aux Chevaux, & les obligeant à porter au plus beau lieu dont la nature les ait rendus capables.

La ligne du banquet fait juger des effets de la branche, & fait connoître sa force ou sa foiblesse.

La branche hardie est celle qui a le trou du touret au-delà de la ligne du banquet; & la flaque celle qui l'a au-deçà de ladite ligne.

La branche hardie ramenera à proportion de ce qu'elle fera peu ou beaucoup hardie, & la flaque ne peut agir que par foiblesse en diminuant l'effet de l'embouchure; ou faisant donner plus librement le Cheval dans l'appui qui auroit peine à y venir.

Les ordinaires effets de la Branche sont de ramener, c'est l'action qui lui est la plus naturelle, car tant plus elle sera éloignée,

tant plus elle aura de force à tirer ; ainsi celle qui sera la plus hardie ramenera davantage , pourvû qu'elle soit entre les mains d'une personne qui s'en sçache servir.

La branche peut relever , mais ce ne sera jamais que du jarret au tourer qu'elle aura cette action , par la tournure qu'on lui donnera : car ce n'est pas le nom qui fera ramener ou relever la branche , mais son tour seulement.

Les branches courtes sont plus rudes que les longues , si elles ont le même tour ; car comme une longue vient de loin , elle ne contraint pas si à coup que celle qui est courte , laquelle outre sa contrainte déplaît aux Chevaux. Nous donnerons le dessein de toutes les branches qui sont nécessaires pour emboucher les Chevaux ; & en expliquant l'effet de chacune de ces branches en particulier , nous parlerons de toutes les parties de la branche sans prendre chaque partie en particulier , & en faire un grand discours , lequel est souvent aussi ennuyeux qu'inutile.

Il est assez mal-aisé au commencement d'ordonner une branche , il l'est bien plus que d'ordonner l'embouchure , car l'embouchure se voit à l'œil & se touche au doigt : on a une mesure assurée pour sa largeur : mais la branche n'en est pas de même , car se doit proportionner à la longueur de l'encolure , néanmoins on peut plutôt faillir , ordonnant la branche trop courte , que trop longue. Sur les modeles que nous allons ordonner , il me semble qu'on ne peut faillir , & que d'abord qu'on verra une branche , on dira elle est pour une telle encolure ; & en voyant l'encolure on dira d'abord : c'est une telle branche qu'il faut à cette encolure.

Branche droite à Piffolet. 1.



Beanche

Branche droite à Pistolet. 1.

Cette branche se nomme à Pistolet, ou à la Calabroise, c'est la forme du bas d'icelle qui lui donne cette dénomination : elle est nommée droite à cause qu'elle est sans coude, on s'en sert aux jeunes Chevaux, & c'est la première qu'on leur donne pour leur former la bouche, & leur faire goûter la bride.

Cette façon de branche droite contraint beaucoup moins qu'avec un coude, c'est l'ordre qu'il faut observer commençant un jeune Cheval, de le peu contraindre, afin de ne lui donner aucune occasion de résister à l'obéissance, pour fuir la contrainte qui lui déplaît ; car de tous les châtimens & les remèdes que l'art nous fournit, il n'y en a pas de moins naturels que les effets de la bride, & par conséquent très-difficiles à comprendre pour les Chevaux.

On fait ordinairement pour cette même raison les branches longues, afin premièrement qu'elles ne donnent aucun déplaisir au Cheval : & de plus, parce que la branche longue & foible comme celle-ci, retout le Cheval qui a la bouche trop fine au ferme appui de la main, & même lui soutient l'action de l'arrêter, sans lui précipiter les forces, à cause qu'elle arrive facilement à la poitrine, & la bouche & les barres en sont soulagées.

Cette branche pourra servir à ramener & relever un Cheval, selon qu'on accourcira ou allongera la gourmette. Ces deux effets ne feront point faits cependant avec la même facilité, ni avec l'avantage que produisent les branches, dont la tournure & le coude sont destinés à cela. Mais comme cette branche est celle qui doit faire gagner le consentement avec facilité & plaisir pour le Cheval, on ne se sert pas des autres, que celle-ci ne lui ait un peu gagné l'habitude.

On ajuste cette branche avec un simple canon ; comme c'est la plus douce de toutes les embouchures, on la joint à cette branche, qui, comme nous avons dit, est aussi très-douce : que si votre Cheval pour avoir la bouche trop sensible, charoüilleuse ou foible, ne vouloit pas donner le simple canon à cause de l'incertitude de l'appui, qui rend ces Chevaux-là incertains ; il faut joindre cette branche à l'embouchure à Trompe, laquelle réfoutra le Cheval au ferme appui de la main, étant secouruë par une bonne main, & la sage conduite du Cavalier.

Branche à la Connétable. 2.



Branche à la Connestable. 2.

Cette seconde branche est ronde, comme le veulent ceux qui ne connoissent rien à l'ouvrage, car il n'y a point de lime dans une branche ronde comme on les fait à présent, & l'Ouvrier ne montre pas ce qu'il sçait faire: il est permis à chacun de se satisfaire; pour moi, les branches rondes me semblent très-ridicules.

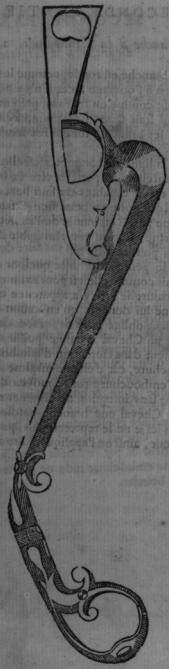
Celle-ci est sur la ligne du banquet, ainsi elle sera propre pour un Cheval qui naturellement porte la tête en bonne posture, & autant belle qu'il en est capable; car sans beaucoup de Philosophie, tout Cheval qui porte en beau lieu, il faut lui donner une branche sur la ligne: car il est inutile de l'assujettir par le moyen d'une branche ferme, si avec une plus foible il vous donne d'abord ce que vous pouvez désirer.

Cette branche se peut ajuster avec quelque embouchure que vous voudrez, mais comme elle est pour maintenir le Cheval en sa belle posture naturelle, il y a apparence qu'il a la bouche bonne, ainsi on ne lui donnera qu'un canon ou une escache. Ce n'est pas qu'étant obligé pour des raisons de donner une embouchure rude à un Cheval, vous ne puissiez y joindre cette branche, seulement dans l'intention d'affoiblir ou diminuer la force de l'embouchure, car c'est une maxime, qu'on peut fortifier ou affoiblir l'embouchure par le moyen de la branche.

D'où il suit que sans intention de ramener ni de relever, je puis donner à un Cheval une branche hardie ou flaque.

Ce que j'ai dit ici je ne le repeterai plus, pour n'abuser point du loisir du lecteur, ainsi on l'appliquera à toute branche.

Branche à la Gigotte, 3.



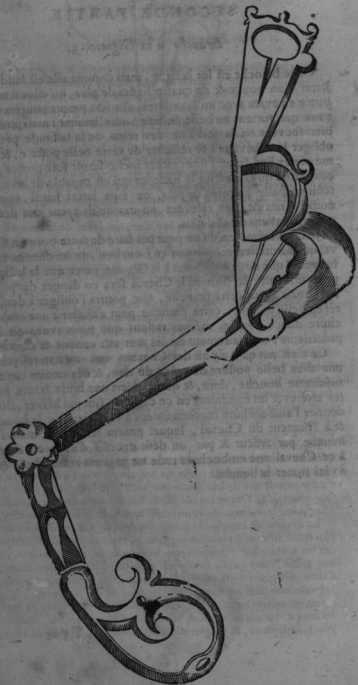
Branche à la Gigotte. 3.

Cette branche est sur la ligne, mais comme elle est hardie du jarret d'un pouce & de quatre lignes de plus, qu'elle est même brisée en avant avec un faux jarret, elle sera propre pour les Chevaux qui portent en belle posture naturellement; mais comme bien souvent ou la foiblesse des reins, ou la lassitude peuvent obliger les Chevaux à se relâcher de cette belle posture, & même porter bas, j'ai crû que cette branche seroit fort propre pour eux, en ce qu'elle est sur la ligne, ce qui est capable de les maintenir en belle posture; de plus, ce faux jarret hardi, comme nous l'avons dit, les relevera, au cas qu'ils ayent des défauts que nous avons dit ci-dessus.

Je crois même qu'on ne peut pas faire de faute pour un Cheval qui naturellement portera en beau lieu, de lui donner cette branche, que nous nommons à la Gigotte, parce que la lassitude peut survenir, & d'abord le Cheval sera en danger de porter bas; mais ayant cette branche, elle pourra l'obliger à demeurer en belle posture: cette branche peut s'ajuster à une embouchure douce, par les mêmes raisons que nous avons dit à la précédente: ordinairement on les met aux canons & escâches.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui ont naturellement une assez belle posture de col & de tête, & néanmoins ont une méchante bouche, dure, & qui requiert une bride ferme pour les arrêter & les conduire; en ce cas il ne faut pas hésiter, il faut donner l'embouchure conformément à l'intérieur de la bouche & à l'humeur du Cheval, lequel pourra témoigner mauvaise bouche par ardeur & par un désir excessif d'aller en avant: à ce Cheval une embouchure rude ne gagnera autre chose que de lui ruiner la bouche.

Branche à genouil 4.



Branche à Genoüil, 4.

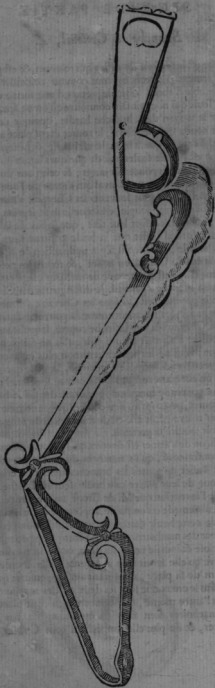
Cette branche est le modele de celles qui relevent, & est propre pour les Chevaux qui s'arment ; je crois ne vous pouvoir conseiller une meilleure branche, elle semble d'abord ridicule, étant d'une forme extraordinaire, mais elle est la seule qui nous ait fait connoître qu'on ne sçavoit relever un Cheval que par le moyen de la branche hardie, quoique ce ne soit que depuis le jarret au touret qu'elle releve, le touret étant placé au-delà de la ligne du banquet, il s'en suit que la branche est hardie, & néanmoins elle releve.

Cette branche est hardie seulement de quelques lignes au bas de la branche, mais elle l'est de trois pouces au jarret, & cela pour donner la force au bas de relever : elle est propre au Cheval qui s'arme de l'une des façons que j'expliquerai ci-dessous : le plus souvent les Chevaux s'arment pour avoir l'encolure trop molle & trop souple, de laquelle ils se servent pour fuir la sujection du mors, ramenant si fort leur tête, que le bas de la branche porte contre le poitrail, & rend l'effet que la bride pourroit faire dans leur bouche absolument inutile, parce qu'il n'y a nulle action de la bride qui pousse directement le nez du Cheval en avant, & toutes les peuvent ramener.

Jusqu'à présent il ne s'est rien trouvé de meilleur usage pour les Chevaux qui s'arment que la branche à genoüil. Je distinguerai deux façons ou manières de s'armer : la première est, lorsque les Chevaux s'arment en portant, comme nous avons dit, les branches contre la poitrine : l'usage ordinaire est de donner à ces Chevaux-là une branche courte, laquelle les contraint davantage, & les oblige à s'armer encore plus qu'ils ne faisoient, si on leur en donne une longue ; vous ne les pouvez tenir plus qu'avec une flaque, il faut donc avoir recours à la branche à genoüil, laquelle quoique longue, est tournée, en sorte qu'elle n'arrivera pas si-tôt contre le poitrail qu'une branche qui n'aura que six pouces de longueur, mesurant depuis le bas de l'embouchure jusqu'au touret, parce qu'au lieu de tirer en bas comme font les autres branches, elle les releve, & si elle est de dix pouces de longueur, par ainsi elle devoit plutôt joindre la poitrine.

La seconde façon de s'armer est de ceux qui tournent si fort le col d'abord qu'on les veut contraindre, qu'ils touchent du menton contre le gosier, & ceux-là rendent l'effet de toutes les branches inutile ; à cela il n'y a point d'autre remede que de leur placer une boule sous la ganache, passée dans la sous-gorge : c'est l'invention que M. de Brouë nous a donnée, laquelle est assurément le seul remede qu'on puisse apporter à cette incommodité.

La grosseur de cette boule doit se proportionner selon l'échancrure de la plus haute distance des machoires, parce qu'étant trop petite, elle demeureroit du tout encluse & inutile entre les deux os de la mâchoire : si elle est trop grosse, outre qu'elle seroit trop apparente, elle tourneroit de côté & d'autre, délogeant de sa place, mais étant ajustée, en sorte que la moitié de la boule entre dans le creux que font les deux os des machoires, & que le gosier rencontre l'autre moitié, elle demeurera en cette place, à cause que les deux os des machoires sont faits en étréussant par bas, ainsi elle ne pourra se déplacer, & de plus elle empêchera tout Cheval de s'armer.

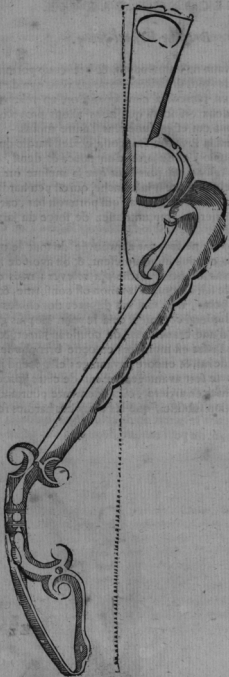
Branche à la Française. 5.

Branche Françoisé. 5.

Tous les Chevaux ne s'arment pas, & beaucoup portent bas ; c'est une chose des plus difficiles que nous ayons que de relever un Cheval, on en ramenera cent quand on en relevera un ; néanmoins les deux branches que nous allons proposer l'une après l'autre feront cet effet, l'une plus l'autre moins.

La premiere est la Branche Françoisé, qui est hardie du touret environ quatre ligne, & du jarret d'un pouce & demi, & trois lignes au-delà, l'œil un peu plus haut que la mesure ordinaire, pour donner quelque force à la branche, qui est peu hardie : elle sera bonne pour relever le Cheval qui porteroit bas, car le touret revenant en arriere a emprunté assez de force du jarret fort hardi pour relever.

Cette Philosophie ne sera pas approuvée de tout le monde, car elle a été peu connue jusqu'à présent, & on avoit de la peine à se figurer qu'une branche hardie pût relever ; mais comme c'est une chose de fait à laquelle la raison est conforme, & quand elle ne le seroit point, il ne faut pas disputer des choses de fait, néanmoins j'expliquerai comment cela se peut. Le plus grand & le notable effet d'une branche est du coude au jarret, & du jarret au touret, l'effet est moindre ; en cette branche le coude a assez de force de lui, & encore davantage ; elle prend jusqu'au jarret, & le bas se sert avantageusement de cette force, pour relever en revenant en arriere, où il demeure pourtant hardi ; & notre proposition subsiste, que les branches hardies relevent.

Branche à la Connétable. 6.

*Branche à la Connestable. 6.*CHAP.
LXXXV.

Les Chevaux portent en différentes manières leurs têtes, & par conséquent la posture de leur col aussi: j'ai proposé ci-devant la branche Française qui a son effet de relever, mais de peu, puisqu'elle n'est hardie que de quatre lignes, celle-ci l'est de huit, & environ de deux pouces au jarret; ainsi elle sera propre pour relever un Cheval qui portera fort bas; le faux jarret ou brisure lui donnera un grand avantage, puisqu'il augmente la force du bras de la branche, l'œil qui est de bonne hauteur donne de la force à la branche pour son effet, le coude qui est proportionné, en sorte qu'il ne contraint point trop, aidera à la branche à relever.

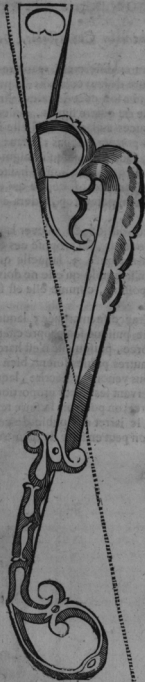
Et comme il est très-difficile de relever la tête à un Cheval qui a inclination à porter bas, j'ai proposé ces trois branches: la première est la Gigotte marquée 3. laquelle quoiqu'elle ne soit que sur la ligne, & qu'il semble qu'elle ne doive que maintenir un Cheval en belle posture, comme elle est fort hardie du jarret, elle peut relever.

La seconde est la Française, marquée 5. laquelle relève davantage que la précédente, puisque son propre effet est celui-là, néanmoins avec peu de force, puisqu'elle n'est hardie que de quatre lignes, quoique ses autres parties soient bien proportionnées.

Il y a celle que nous venons de décrire, laquelle relèvera davantage, puisqu'observant ses autres proportions, elle est hardie de huit lignes au touret; on pourroit la faire relever encore davantage en avançant le jarret au double de ce qu'on la rendra hardie du touret, & on peut en faire de même à la précédente.



Branche à la Gigotte, 7.



Branche à la Gigotte. 7.

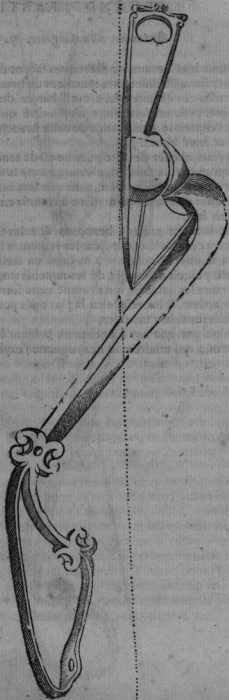
Comme les Chevaux ont différentes façons de porter le col & la tête, il faut aussi différentes tournures de branches pour remédier à tous ces défauts : celle-ci est hardie du touret environ huit lignes avec un faux jarret, c'est-à-dire qu'elle est brisée en avant, l'endroit le plus avancé de cette branche est environ un pouce & neuf lignes.

Le principal effet de cette branche est de ramener, étant hardie jusqu'au bas, le faux jatter lui augmente sa force, le bas qui revient en arrière relève peu, ainsi elle sera bonne pour un col étendu droit en avant, qui a peine à revenir en la belle posture où il doit être.

Cette branche ramène beaucoup & relève peu, c'est ce qu'il faut à ces cols étendus, car les ramenant beaucoup on les oblige à tourner le col étendu & droit en forme d'arc, mais comme il y auroit du danger de les ramener trop & de leur tirer la tête entre les jambes, on a tourné cette sorte de bas qui revient en arrière, & les relève en la plus belle posture de laquelle ces encolures soient capables.

Ce n'est pas que ces branches ne puissent être employées à des Chevaux qui tendront le nez, comme j'expliquerai à la suivante.

Branche Française. 2.



Branches Françaises. 8.

Nous avons parcouru une partie des encolures différentes, & des branches qu'il faut aux actions que des encolures font faire à la tête des Chevaux, reste à voir l'effet de cette branche Française: elle est hardie d'environ un pouce & deux lignes, qui est quatorze lignes; son principal effet est de ramener, étant hardie du jarret & du bas de la branche presque également; elle sera propre pour les Chevaux lesquels portent l'encolure assez haute, & tendent le nez; comme il n'y a qu'à ramener, elle aura assez de force pour cela, ramenant extrêmement si on se sert bien des jambes, il n'y a point de Cheval que l'on n'oblige à baisser le nez.

Ce n'est pas que la précédente branche à la Gigotte, ne puisse être propre pour faire le même effet; quoique le bas revienne en arrière, & qu'elle ne soit pas purement hardie, puis releve, cela n'empêche pas son effet de ramener, il y a seulement à dire qu'elle est plus foible & moins capable de contraindre que celle-ci.

Voilà toutes les manières différentes de porter l'encolure aux Chevaux expliquées. La première branche est pour toutes les encolures & pour les Chevaux qui commencent: elle peut être fort bonne en particulier, pour les Chevaux qui ont l'encolure trop molle, ou qui ont difficulté à vouloir donner dans la main.

La seconde est pour un Cheval, lequel naturellement porte beau.

La troisième, pour un qui porte beau, mais qui a inclination manque de force, ou par mauvaise habitude, à porter bas.

La quatrième, pour les Chevaux qui s'arment contre la poitrine.

La cinquième, pour les Chevaux qui portent bas.

La sixième, pour ceux qui portent encore plus bas que les précédens.

La septième pour les encolures étendues droites avant.

Et la huitième, pour les Chevaux qui portent l'encolure assez haute, mais qui tendent le nez, comme les Cravattes.

Voilà toutes les différentes manières de porter l'encolure & la tête, & quelles branches sont propres à ces Chevaux-là.

Reste les encolures trop molles, & qui ne veulent pas donner dans la main. Nous avons dit que la première branche est propre

CHAP. LXXXV. à cela, mais comme on ne veut pas de ces branches droites aux Chevaux de campagne, on peut en ce cas-là prendre la seconde à la Connétable, & la rendre flaque de demi pouce au tourer, elle sera propre pour ces Chevaux-là, car elle n'aura aucune force, qui est ce que nous cherchons. Pour la longueur, il faut, comme je l'ai dit ci-devant, la proportionner à la longueur de l'encolure, & au dessein que vous avez de peu ou beaucoup contraindre. Je les ai désignées d'une longueur assez raisonnable, on pourra en augmenter ou diminuer selon le besoin; pour les tournures de même; car on peut les rendre plus fortes ou plus foibles, selon qu'on avancera & rendra la branche hardie & plus foible en les reculant.

Pour ordonner l'Embouchure.

CHAP. LXXXVI. **S**Upposé la connoissance de l'effet des embouchures & des branches que nous avons proposé, il est assez aisé d'ordonner une bride à un Cheval.

On met au Cheval qu'on veut emboucher une bride à la bouche, car sans cela on ne peut juger de l'embouchure qui lui est la plus convenable; & il lui faut mettre celle qu'on a jugé qui lui est la plus propre; que si vous en avez plusieurs, il lui faut mettre plutôt une douce qu'une rude, la bien placer dans la bouche, prenant garde qu'elle ne soit ni trop haute, ce qui feroit froncer la lèvre, ni trop basse, ce qui feroit porter la bride sur le crochet.

Un homme étant monté sur un Cheval doit ajuster ses rênes dans sa main; puis essayer de faire reculer le Cheval deux ou trois pas en arriere; vous connoîtrez en ce reculement si la bouche est ferme, & si le Cheval a de la franchise, ou s'il obéit avec répugnance, afin de lui donner une bride qui aide à gagner son consentement, sans le fâcher, ni le blesser dans la bouche.

Si allant en arriere il ramene sa tête en belle posture, c'est-à-dire que son front tombe à plomb, quand il auroit tendu le nez jusqu'alors, c'est la faute de celui qui l'a monté, s'il ne l'aura placé la tête en cet état-là; car puisqu'il s'est ramené une fois, il le peut, ainsi il n'y a qu'à lui suggerer l'habitude.

Faites ensuite cheminer le pas, que le Cavalier sente son Cheval dans sa main pour l'obliger à placer sa tête dans la plus belle posture de laquelle il est capable avec cette bride.

Il faut d'abord s'attacher à connoître s'il a trop ou trop peu de fer dans la bouche, le trop en ce que la lévre froncera, & en même tems le crochet la pressera; le trop peu en ce qu'il boira sa bride.

Jugez ensuite de la longueur de la branche, ce qui se connoît avec un peu d'expérience; si elle est trop longue ou trop courte, & cela avec un peu de raisonnement, car si c'est un Cheval que vous connoissiez qu'il faille beaucoup contraindre, il la faut plus courte; s'il le faut peu contraindre, il la faut plus longue, & particulièrement s'il bat à la main ou bien s'il a l'encolure trop molle, car en ce cas il la faut fort longue, parce que venant de loin elle étonnera moins la barbe, les épaules & les jambes du Cheval.

Faites encore marcher le Cheval au pas, au galop, partir & arrêter, vous jugerez lui voyant faire ces actions, s'il a la bouche bonne ou médiocre: si vous jugez par les arrêts faciles qu'il ait la bouche très-fine, donnez-lui un canon simple, car quand on peut bien se servir d'un Cheval avec un canon simple, il ne faut rien chercher de meilleur.

Ouvrez ensuite la bouche à votre Cheval, laissant l'embouchure en sa place, vous connoîtrez s'il a la langue grosse, & s'il a besoin d'avoir une pareille ou plus grande liberté que celle qu'il a, ce que vous aurez pu remarquer s'il a l'appui un peu sourd; car en ce cas il faut dégager la langue; s'il s'arme de la lévre de même; car s'il avoit les barres hautes & tranchantes, & qu'il eût l'appui sourd pour s'armer de la lévre, il la faut désarmer, mais seulement par accident, comme nous avons dit.

Si le Cheval a inclination à porter bas, il ne lui faut pas donner de liberté de langue qui puisse monter trop haut, car cela lui feroit venir la tête entre les jambes en lui chatouillant le palais.

Vous manierez les barres pour voir comme elles sont formées; car c'est en partie elles qui font la bonne ou méchante bouche; si elles sont tranchantes il faut des mords doux, & ne jamais parler seulement de Pignatelle, laquelle n'est que pour les barres rondes.

Si le Cheval les a fort charnuës & basses, il faut avoir recours aux mors qui vont chercher la barre.

Si votre Cheval a les barres hautes & point du tout sensibles; c'est ce qui s'appelle bouche fausse, en ce cas vous lui pouvez donner des embouchures à Pignatelles, ou à Pas-d'afne, car pour

CHAT. les mors qui font au dessous de la ligne aux bouches fausses, ils
 XXXVI. font une méchante grimace, & un plus méchant effet.

Après avoir remarqué ce que dessus, il faut encore faire marcher votre Cheval, partir & arrêter, reculer, repartir ensuite, aller le pas, pour juger s'il a des reins, s'il a des jambes & des pieds, si le train de derriere est plus fort que celui de devant.

Car votre Cheval pour avoir fourni de méchans arrêts par ignorance, mauvaise habitude, ou par ardeur, souvent manque de reins, ou pour avoir les jarrets foibles ou douloureux; ce n'est pas la bride rude qui donnera remede à ces défauts-là, ce sera les bonnes leçons bien pratiquées, & la bride rude produira plus de desordre & de confusion que de bons effets, car presque toujours le fond de la bouche est bon, mais les mors rudes la ruinent.

Il peut arriver que le Cheval que vous voulez emboucher a fait du désordre avec la bride qu'il porte, parce qu'elle est trop rude, il est aisé de lui en donner une plus douce.

Si le Cheval bat à la main, il faut tâcher à découvrir le motif qui l'oblige à cela; le remede universel à ces Chevaux est le Canon à trompe, pourvû que le mal ne vienne pas du Cavalier, qui ait la main trop rude, ou qu'il s'attache trop à la bride.

Lors que vous voulez emboucher un Cheval que vous n'avez vû qu'un moment, & que vous ne pouvez sçavoir ses défauts, il faut s'en informer; sçavoir s'il pese à la main, s'il échauffe la bouche, est retenu ou ramingue, s'il a de l'ardeur & du feu, afin que selon cela vous puissiez prendre vos mesures.

Si votre Cheval est foible du devant, il faut une bride qui le tienne plus sujet qu'on ne feroit; s'il a le derriere foible avec quelques défauts, comme jardons, esparvins, &c. il faut une bride qui le contraigne moins qu'on ne feroit, s'il n'avoit ces défauts-là.

De tout ce que dessus, & de la connoissance de l'effet des embouchures ci devant décrites, vous ferez votre projet pour lui ordonner une embouchure.

Venons à present à la branche; je suppose même que vous avez connoissance de divers effets des branches, comme nous l'avons enseigné, & selon cela il faut considerer de la maniere d'où il porte l'encolure, afin de vous déterminer à la branche que vous lui voulez donner.

Il faut noter que l'embouchure, c'est-à-dire, ce que vous avez dessein de lui mettre dans la bouche, vous doit regler en partie

par la bouche , car l'embouchure se peut fortifier ou affoiblir par la branche ; ainsi il faut que vous sçachiez si vous avez dessein de contraindre votre Cheval par le moïen de l'embouchure ou de la branche , car on peut ordonner une branche hardie au Cheval qui se ramene assez ; on peut donner à un Cheval qui n'a pas besoin de relever une branche qui releve , & cela pour fortifier ou affoiblir l'embouchure.

La maniere d'emboucher moderne est fort differente de l'ancienne ; car autrefois on ne tenoit les Chevaux sujets qu'avec des brides rudes , mais à present on ne met en usage que des embouchures douces ; en échange les branches sont plus fortes , car autrefois elles étoient presque toutes flaques , & à present on n'en voit plus de celles-là : on les a fortifiées non-seulement du touret , mais aussi de l'œil & du jarret , veritablement la barbe pâtit un peu , mais on y peut plutôt donner remede qu'au dedans de la bouche.

Si votre Cheval porte beau , une Gigotte ou demi-Françoise sur la ligne le maintiendrait en cette posture.

S'il porte bas , une Connestable hardie de jarret extrêmement , laquelle demeure avancée au-delà de la ligne du touret environ un pouce plus ou moins.

S'il tend le nez , une branche simplement hardie.

S'il s'arme , la branche à Genoüil.

S'il porte l'encolure droite en avant , une Gigotte qui ramene beaucoup & releve peu.

Enfin je croi avoir expliqué si clairement l'effet des branches que ce que j'en dirois , ne seroit que des repetitions inutiles.

Il faut particulièrement prendre garde que le mors que vous ferez faire ne soit point trop large , car cela fait faire l'aile aux branches , & que la gourmette porte en sa place , car sans cela le mors n'aura pas l'effet que vous deviez attendre.

La liberté de la langue ne doit avoir qu'un pouce de large entre les deux talons de l'embouchure : ce n'est pas un pouce de douze lignes , mais un pouce ordinaire qui est environ neuf ou dix lignes.

L'œil ne doit avoir au dessus de l'embouchure que trois pointes de doigt au plus , ou vingt-deux lignes.

Le banquet doit tomber à plomb ; s'il revient en arriere , comme c'est l'usage des ignorans , il vous diminuera l'effet de votre

branche de plus de la moitié : quand il ne viendrait en arriere que d'une ligne, cela portera bien loin.

Le coude ne doit jamais prendre sa naissance plus haut que le banquet.

Et ne doit avoir de tour que la hauteur de l'œil pour les plus hardis.

Les grosses gourmettes étant rondes sont les plus douces ; la plus grande partie des gens qui ont des Chevaux croient qu'il n'y a point de plus grande finesse pour les emboucher, que d'essayer toujours des brides jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé celle qu'ils cherchent, c'est la méthode la plus certaine, disent ils.

Je croi qu'il est avantageux à ceux qui n'ont pas une grande experience dans l'embouchure d'avoir beaucoup de mors tout faits chez eux, pour s'en servir comme je vais dire : lorsque vous voulez emboucher un Cheval, mettez-lui celui de vos mors que vous aurez jugé lui mieux convenir, après avoir observé exactement ce que nous venons de dire, & sur celui-là vous prendrez des mesures très-certaines de la bride qu'il lui faut, car vous verrez ce qu'il y a de trop ou trop peu dans la bouche ; ce qu'il y a à dire à la tournure de la branche, si elle est trop longue ou trop courte, si l'œil, le coude, ou le touret, ont les proportions qui leur conviennent, & ensuite vous ferez faire une bride convenable.

Mais d'essâier sans connoissance des brides, de passer d'une rude à une douce, d'une courte à une longue, & ainsi sauter de branche en branche sans dessein, comme qui chercheroit à yeux clos, c'est falsifier la bouche de son Cheval ; s'il l'a delicate, c'est le rendre incertain, & souvent on lui met la bouche en desordre, au lieu de l'accommoder.

Ce n'est pas qu'aux fort bonnes bouches, comme sont les ap-puis à pleine main, le remede ne réussisse par fois, & ceux qui n'en ont point de meilleur, ne font point trop de mal de s'en servir, mais je croi que c'est le remede de ceux qui n'ont aucune teinture en cet art, auquel assurément il faut beaucoup d'application & un peu de pratique : Mais l'affaire n'est pas si difficile, avec un peu d'étude, puisque dans Paris on voit une infinité de personnes qui embouchent à merveille des Chevaux, disent-ils, & ils ne savent ce que c'est que d'un Cheval, n'ont aucune connoissance de ses qualitez, & n'ont jamais monté à Cheval en quelque maniere que ce soit : & si ces Messieurs-là ont si bien réussi sans

monter, ni connoître les Chevaux, les Cavaliers en faveur desquels j'écris ces lignes, peuvent esperer qu'ils y réussiroient, puisqu'il semble qu'on ne peut avec certitude ordonner une bride selon les regles, si on ne connoît les jambes, les pieds, les reins, la vigueur, & la legereté d'un Cheval. C'est une connoissance que les Hommes de Cheval ont, qui les fera bien plutôt réussir, que ces Messieurs qui ne connoissent que la barre & la ganasse du Cheval, pour l'avoir manié dans l'instant.

Méthode pour nourrir & préparer les Chevaux, en sorte qu'ils puissent fournir des courses extraordinaires.

EN Angleterre ils ont des Chevaux destinez seulement pour faire de grandes courses, il sont si curieux de ce divertissement, qu'ils les nourrissent exprès pour cela, & leurs Chevaux qui sont naturellement de grande haleine, & qui ont une extrême vitesse, sont mis en un tel état par cette sorte de préparation qu'ils fournissent & font des courses incroyables, non pas au petit & au grand galop comme les nôtres, mais à toutes jambes; en sorte que ceux qui ne l'ont jamais vû, ont peine à se persuader comme un Cheval peut résister à la violence de leurs courses pendant cinq & six milles, & on en voit beaucoup en ce pais-là fournir des carrieres de cette longueur.

Je n'ai jamais mis en pratique cette méthode, je l'ai inserée à la fin de ce Livre, sur la bonne foi d'un brave Cavalier, qui m'a assuré l'avoir eu en Angleterre d'un Homme qui ne faisoit autre profession que de préparer & entretenir des Chevaux de course, lesquels ne sont point chargez de graisse, ni de trop de chair, mais sont si vigoureux & si pleins de cœur qu'on n'en voit point de pareils: si la curiosité vous pousse à l'éprouver, j'espere qu'observant exactement ce qui suit vous en aurez du contentement.

Pour choisir un Cheval de course, il le faut long de corps, net-veux, de grande ressource, & fort vite, lequel outre la bonne haleine doit avoir l'éperon fin, & être grand mangeur. Le Cheval avec tout cela doit être Anglois, barbe, ou au moins de legeretaille, la jambes assez menuës, mais le nerf détaché de l'os, court-jointé & le pied bien fait; les pieds larges n'ont jamais réussi à ce métier.

Pour préparer le Cheval de course, il ne lui faut point donner d'avoine ni de foin ; mais lui faire faire du pain moitié orge, moitié fèves, le faisant bien cuire en forme de gâteau plat, & n'en donner jamais au Cheval qu'il ne soit rassis, & plutôt dur que tendre ; trois livres à midi & trois livres au soir suffisent pour son ordinaire & cela au lieu d'avoine ; de la gerbée de froment au lieu de foin, de l'eau tiède à boire, où vous mettrez sur un sceau une jointée de farine de fèves & d'orge, le tenir bien couvert avec un drap & une couverture, dans une écurie où il n'y ait aucun jour, bonne litière nuit & jour, & toujours couvert, & l'ayant nourri quatre jours de la sorte, le cinquième au matin l'ayant tenu bridé trois heures, donnez-lui des pilules composées d'une livre de beurre frais qui n'ait pas été lavé, c'est-à-dire, d'abord que la crème est changée en beurre, sans le laver ; mêlez parmi vingt-cinq ou trente gouffes d'ail concassées, du tout faites des pilules grosses comme des grosses noix, que vous ferez avaler au Cheval avec une pinte de vin blanc, puis le tenir trois heures bridé la tête fort haute, ensuite le traiter à l'ordinaire avec son pain, son eau, & de la paille médiocrement, car il ne le faut pas engraisser, mais au contraire en l'amaigrissant lui augmenter l'haleine & la vigueur.

Le septième jour, c'est-à-dire un jour franc après la prise des pilules, promenez le au matin une heure avant le Soleil levé & une heure au soir après le Soleil couché au pas & au galop. Si le Cheval demuroit trop gras, il le faut promener une heure après Soleil levé, & une heure avant Soleil couché, puis le ramener à l'écurie, l'essuyer & le bien couvrir, & le nourrir à son ordinaire, & continuer à le promener tous les jours, & lui donner tous les cinquièmes jours les pilules de beurre, observant le jour de la prise ni le lendemain de ne le point promener.

Quand il aura pris trois prises de pilules, c'est-à-dire, quinze jours après qu'on l'a commencé, il le faut promener au matin deux heures, & autant au soir au galop, à toute bride, & au pas, pour lui laisser reprendre haleine de tems en tems, observant toujours de ne le point courre les jours de pilules, ni le lendemain ; il le faut ramener en main au petit pas bien couvert, le bien essuyer le frottant jusqu'à ce qu'il soit sec, l'attacher la tête haute, le laisser bridé trois heures, puis lui donner à boire de son eau plus que tiède, puis le nourrir à l'ordinaire : il le faut nourrir un mois entier de cette méthode : prenant les pilules toujours après les

quatre jours, & les cinq ou six derniers jours du mois le courre tant qu'on juge que son haleine peut fournir, le galopant pour le laisser souffler, ne le travaillant néanmoins que deux heures au matin, & deux heures au soir, le ramenant au petit pas en main bien couvert d'un drap & d'une couverture, puis l'esuyant & le faisant boire, comme j'ai enseigné.

Au bout de tout ce temps si la siente est encore gluante ou humide, il n'est pas bien préparé, il faut continuer jusqu'à ce que la siente s'émie sans aucune humidité, lors le Cheval sera en état de faire les courses que vous voudrez.

Un jour avant de faire la course, il sera bridé toute la nuit: à deux heures au matin il faut lui faire avaler trois chopines de vin d'Espagne dans lequel on aura délayé vingt ou vingt-cinq jaunes d'œufs, le rebrider deux heures entières après la prise, puis le monter au petit galop d'abord; puis à toute bride autant que son haleine pourra fournir, ensuite au petit galop pour prendre haleine, & après à toute bride, & cela pendant trois heures, le bien couvrir, le ramener au petit pas, le bien esuyer, puis le laisser trois heures bridé, la tête haute, & après lui donner son eau, mais il la faut la plus chaude qu'il la pourra boire, puis le traiter à l'ordinaire.

Le jour de la course, il faut qu'il ait avalé le vin d'Espagne & les jaunes d'œufs deux heures avant la course, & qu'il ait été bridé six heures avant de prendre du vin d'Espagne.

Vous noterez que le jour avant la course, & le jour d'icelle; il ne doit manger que la moitié de son pain à chaque repas, & la moitié de la paille qu'on avoit coutume de lui donner.

Les jours que les Chevaux ne font pas les courses, & lorsqu'on ne s'en fert pas à cela, il les faut toujours nourrir & promener comme j'ai dit, hors que depuis qu'ils sont préparés on ne donne les pilules qu'au bout de huit jours seulement.

Si le Cheval étoit dégoûté & fort resserré pendant cette préparation ou après, il lui faut donner de bons lavemens avec deux pintes de lait & une chopine d'huile d'olive, le tout tiède.

On ne doit courre ces Chevaux qu'avec des filets fort menus; afin de ne leur ôter l'haleine, comme feroit un de nos mors; se courber sur le col en courant pour empêcher que le vent ne vous prenne, avoir des habits fort joints au corps, point de casaque volante, un bonnet au lieu de chapeau, de petits éperons fort aigus, & picoter le Cheval aux flancs, les grands coups arrêtent

CHAP. les Chevaux & ne les font pas courre, point de croupiere ni de
LXXXVII. poitrail, une selle fort legere & le Cavalier aussi.

Voilà ce que ce Cavalier m'a appris de la course des Chevaux Anglois. En voilà assez pour satisfaire la curiosité de ceux qui auront envie de préparer des Chevaux comme on le pratique en Angleterre ; pour moi j'aime mieux dresser un Cheval pour la Guerre ou pour le Manege, que de le préparer à de pareilles Courfes, où le foin & la peine sont plus grands que le plaisir qu'on en retire. Adieu.

*Affair
-cion*

Fin de la seconde Partie.



*Ces
L
+
L*

*non
et
p
re
d
p
m
m
p
L*

Paxson

Berria
Cullen

Paxson

1572
10 4 1/2
11091
1202
1795